# SÉMIRAMIS,

## *TRAGÉDIE,*

Par Monsieur de VOLTAIRE.



*A LA HAYE.*

1749.

# *ACTEURS.*

SEMIRAMIS.

ARZACE, ou Ninias.

AZÉMA, Princeſſe du Sang de Bélus.

ASSUR, Prince du Sang de Bélus.

OROÉS, Grand-Prêtre.

OTANE, Miniſtre attaché à Sémiramis.

MITRANE, ami d'Arzace.

CÉDAR, attaché à Aſſur.

Gardes, Mages, Eſclaves, Suite.

*La Scene eſt à Babylone.*



# SEMIRAMIS,

## TRAGEDIE.

## ACTE PRÉMIER.

*Le Théâtre représente un vaste Péristile, au fond duquel est le Palais de Sémiramis. Les Jardins en terrasse sont élevés au-dessus du Palais, le Temple des Mages est à droite, & un mausolée à gauche orné d'Obelisques.*

### SCENE PREMIERE.

ARZACE, MITRANE.

ARZACE. *Deux Esclaves portent une Cassette dans le lointain.*

OUI, Mitrane, en secret l'ordre émané du Thrône,
Remet entre tes bras, Arzace à Babylone.
Que la Reine en ces lieux brillans de sa splendeur
De son puissant génie imprime la grandeur!

Quel art a pu former ces enceintes profondes,
Où l'Euphrate égaré porte en tribut ses ondes,
Ce temple, ces jardins dans les airs soutenus,
Ce vaste mauzolée où repose Ninus ?
Eternels monumens moins admirables qu'elle.
C'est ici qu'à ses pieds Sémiramis m'appelle.
Les Rois de l'Orient, loin d'elle prostrenés,
N'ont point eu ces honneurs qui me sont destinés :
Je vais dans son éclat voir cette Reine heureuse.

MITRANE.

La renommée, Arzace, est souvent bien trompeuse :
Et peut-être avec moi bien-tôt vous gémirez,
Quand vous verrez de près ce que vous admirez.

ARZACE.

Comment ?

MITRANE.

Sémiramis à ses douleurs livrée
Séme ici les chagrins dont elle est dévorée :
L'horreur qui l'épouvante est dans tous les esprits.
Tantôt remplissant l'air de ses lugubres cris,
Tantôt morne, abbatue, égarée, interdite,
De quelque Dieu vengeur évitant la poursuite,
Elle tombe à génoux vers ces lieux retirés,
A la nuit, au silence, à la mort consacrés ;
Séjour où nul mortel n'osa jamais descendre,
Où de Ninus, mon maître, on conserve la cendre ;
Elle approche à pas lents, l'air sombre, intimidé,
Et se frappant le sein de ses pleurs inondé.
A travers les horreurs d'un silence farouche,
Les noms de fils, d'époux échappent de sa bouche,
Elle invoque les Dieux ; mais les Dieux irrités,
Ont corrompu le cours de ses prospérités.

ARZACE.

Quelle est d'un tel état l'origine imprévuë ?

MITRANE.

L'effet en eſt affreux. La cauſe eſt inconnuë.

ARZACE.

Et depuis quand les Dieux l'accablent-ils ainſi ?

MITRANE.

Du tems qu'elle ordonna que vous vinſſiez ici.

ARZACE.

Moi ?

MITRANE.

Vous ; ce fut, Seigneur, au milieu de ces fêtes,
Quand Babylone en feu célébroit vos conquêtes ;
Lorſqu'on vit déployer ces drapeaux ſuſpendus,
Monumens des Etats à vos armes rendus :
Lorſqu'avec tant d'éclat l'Euphrate vit paroître,
Cette jeune Azéma, la niéce de mon maître ;
Ce pur ſang de Bélus, & de nos ſouverains,
Qu'aux Scites raviſſeurs ont arraché vos mains ;
Ce thrône a vû flêtrir ſa majeſté ſuprême,
Dans des jours de triomphe, au ſein du bonheur même.

ARZACE.

Azéma n'a point part à ce trouble odieux.
Un ſeul de ſes regards adouciroit les Dieux.
Azéma d'un malheur ne peut être la cauſe ;
Mais de tout, cependant, Sémiramis diſpoſe,
Son cœur en ces horreurs n'eſt pas toujours plongé ?

MITRANE.

De ces chagrins mortels ſon eſprit dégagé,
Souvent reprend ſa force & ſa ſplendeur première.
J'y revois tous les traits de cette ame ſi fière,
A qui les plus grands rois ſur la terre adorés,
Même par leurs flatteurs ne ſont pas comparés ;
Mais lorſque ſuccombant au mal qui la déchire,
Ses mains laiſſent flotter les rênes de l'empire ;
Alors le fier Aſſur, ce ſatrape inſolent,
Fait gémir le palais ſous ſon joug accablant.
Ce ſecret de l'Etat, cette honte du thrône,

N'ont point encor percé les murs de Babylone;
Ailleurs on nous envie, ici nous gémissons.

ARZACE.

Pour les faibles humains quelles hautes leçons!
Que partout le bonheur est mêlé d'amertume!
Qu'un trouble aussi cruel m'agite & me consume!
Privé de ce mortel dont les yeux éclairés
Auroient conduit mes pas à la Cour égarés,
Accusant le destin qui m'a ravi mon pere,
En proye aux passions d'un âge téméraire,
A mes vœux orguëilleux sans guide abandonné,
De quels écuëils nouveaux je marche environné?

MITRANE.

J'ai pleuré comme vous ce vieillard vénérable,
Phradate m'étoit cher, & sa perte m'accable:
Hélas! Ninus l'aimoit; il lui donna son fils,
Ninias notre espoir à ses mains fut remis.
Un même jour ravit & le fils & le pere;
Il s'imposa dès-lors un exil volontaire.
Mais enfin son exil a fait vôtre grandeur;
Elevé près de lui dans les champs de l'honneur,
Vous avez à l'empire ajouté des provinces,
Et placé par la gloire au rang des plus grands princes,
Vous êtes devenu l'ouvrage de vos mains.

ARZACE.

Je ne sçai en ces lieux quels seront mes destins.
Aux plaines d'Arbazan quelques succès peut-être,
Quelques travaux heureux, m'ont assez fait connaître;
Et quand Sémiramis aux rives de l'Oxus,
Vint imposer des loix à cent peuples vaincus,
Elle laissa tomber de son char de Victoire
Sur mon front jeune encor un rayon de sa gloire;
Mais souvent dans les camps un soldat honoré
Rampe à la Cour des rois, & languit ignoré.
Mon pere en expirant me dit que ma fortune,

Dépendoit en ces lieux de la cauſe commune.
Il remit dans mes mains ces gages précieux,
Qu'il conſerva toujours loin des profanes yeux;
Je dois les dépoſer dans les mains du Grand-Prêtre.
Lui ſeul doit en juger, lui ſeul doit les connaître;
Sur mon ſort en ſecret je dois le conſulter,
A Sémiramis même il peut me préſenter.

MITRANE.

Rarement il l'approche; obſcur & ſolitaire,
Renfermé dans les ſoins de ſon ſaint miniſtère,
Sans vaine ambition, ſans crainte, ſans détours,
On le voit dans ſon temple & jamais à la Cour.
Il n'a poit affecté l'orgueil du rang ſuprême,
Ni placé ſa thiare auprès du diadême.
Moins il veut être grand, plus il eſt révéré.
Quelqu'accés m'eſt ouvert en ce ſéjour ſacré;
Je puis même en ſecret lui parler à cette heure.
Vous le verrez ici, non loin de ſa demeure,
Avant qu'un jour plus grand vienne éclairer nos yeux.

---

## SCENE II.

ARZACE, (*ſeul.*)

EH! quelle eſt donc ſur moi la volonté des Dieux!
Que me réſervent-ils! & d'où vient que mon pere
M'envoie en expirant aux pieds du ſanctuaire?
Moi ſoldat, moi, nourri dans l'horreur des combats,
Moi, qu'enfin l'Amour ſeul entraîne ſur ſes pas.
Aux Dieux des Caldéens quel ſervice ai-je à rendre?
Mais quelle voix plaintive ici ſe fait entendre!

(*On entend des gémiſſemens ſortir du fond du tombeau, ou l'on ſuppoſe qu'ils ſont entendus.*)

Du fond de cette tombe, un cri lugubre, affreux,
Sur mon front paliſſant fait dreſſer mes cheveux ;
De Ninus, m'a-t-on dit, l'ombre en ces lieux habite, . . .
Les cris ont redoublé ; mon ame eſt interdite.
Séjour ſombre & ſacré, manes de ce grand roi,
Voix puiſſante des Dieux, que voulez-vous de moi ?

---

# SCENE III.

ARZACE, *le grand Mage* OROÉS, *ſuite des Mages*, MITRANE.

MITRANE, *au Mage* OROE'S.

OUI, Seigneur, en vos mains, Arzace ici doit rendre
Ces monumens ſecrets que vous ſemblez attendre.

ARZACE.

Du Dieu des Caldéens, pontife redouté ;
Permettez qu'un guerrier à vos yeux préſenté,
Aporte à vos genoux la volonté dernière
D'un pere à qui mes mains ont fermé la paupière.
Vous daignâtes l'aimer.

OROE'S.

Jeune & brave mortel,
D'un Dieu qui conduit tout, le decret éternel
Vous amene à mes yeux plus que l'ordre d'un pere.
De Phradate, à jamais, la mémoire m'eſt chere ;
Son fils me l'eſt encor plus que vous ne croyez.
Ces gages précieux par ſon ordre envoyés,
Où ſont-ils ?

ARZACE.

Les voici.

*Les Eſclaves donnent le coffre aux deux Mages, qui le poſent ſur un autel.*

OROE'S,

OROE'S, *ouvrant le coffre, & se penchant avec respect & avec douleur.*

C'est donc vous que je touche,
Restes chers & sacrés ! je vous vois, & ma bouche
Presse avec des sanglots ces tristes monumens,
Qui, m'arrachant des pleurs, attestent mes sermens.
Que l'on nous laisse seuls ; allez : & vous Mitrane,
De ce secret mistere écartez tout profane.

*Les Mages se retirent.*

Voici ce même seau, dont Ninus autrefois
Transmit aux nations l'empreinte de ses loix :
Je la vois, cette lettre à jamais effrayante,
Que préte à se glacer traça sa main mourante ;
Adorez ce bandeau, dont il fut couronné ;
A venger son trépas ce fer est destiné,
Ce fer qui subjugua la Perse & la Médie,
Inutile instrument contre la perfidie,
Contre un poison trop sûr, dont les mortels aprêts....

ARZACE.

Ciel ! que m'apprenez-vous !

OROE'S.

Ces horribles secrets !
Sont encor demeurés dans une nuit profonde.
Du sein de ce sépulcre inaccessible au monde,
Les manes de Ninus, & les Dieux outragés
Ont élevé leurs voix, & ne sont point vengés.

ARZACE.

Jugez de quelle horreur j'ai dû sentir l'atteinte ;
Ici même, & du fond de cette auguste enceinte,
D'affreux gémissemens sont vers moi parvenus.

OROE'S.

Ces accens de la mort sont la voix de Ninus.

ARZACE.

Deux fois à mon oreille ils se sont fait entendre.

OROE'S.

Ils demandent vengeance.

ARZACE.

Il a droit de l'attendre ;
Mais de qui ?

OROÉS.

Les cruels, dont les coupables mains,
Du plus juste des rois ont privé les humains,
Ont de leur trahison caché la trame impie ;
Dans la nuit de la tombe elle est ensevelie.
Aisément des mortels ils ont séduit les yeux ;
Mais on ne peut tromper l'œil vigilant des Dieux,
Des plus obscurs complots il perce les abîmes.

ARZACE.

Ah ! si ma faible main pouvoit punir ces crimes !
Je ne sçai, mais l'aspect de ce fatal tombeau,
Dans mes sens étonnés porte un trouble nouveau.
Ne puis-je y consulter ce roi qu'on y révère ?

OROÉS.

Non, le Ciel le défend ; un oracle sévère
Nous interdit l'accès de ce séjour de pleurs,
Habité par la mort, & par des Dieux vengeurs.
Attendez avec moi le jour de la justice ;
Il est tems qu'il arrive, & que tout s'accomplisse.
Je n'en peux dire plus ; des pervers éloigné,
Je leve en paix mes mains vers le Ciel indigné.
Sur ce grand intérêt, qui peut-être vous touche,
Ce ciel, quand il lui plaît, ouvre & ferme ma bouche ;
J'ai dit ce que j'ai dû ; tremblez qu'en ces remparts,
Une parole, un geste, un seul de vos regards,
Ne trahisse un secret que mon Dieu vous confie.
Il y va de sa gloire & du sort de l'Asie ;
Il y va de vos jours : vous, mages, approchez,
Que ces chers monumens sous l'autel soient cachez.

*La grande porte du Palais s'ouvre, & se remplit de Gardes.*
*Assur paroît avec sa suite d'un autre côté.*

Déja le palais s'ouvre, on entre chez la Reine ;

Vous voyez cet Assur, dont la grandeur hautaine
Traîne ici sur ses pas un peuple de flatteurs.
A qui, Dieu tout-puissant, donnez-vous les grandeurs !
O monstre !

ARZACE.

Quoi, Seigneur !

OROÈS.

Adieu. Quand la nuit sombre
Sur ces coupables murs viendra jetter son ombre,
Je pourrai vous parler en présence des Dieux ;
Redoutez-les, Arzace : ils ont sur vous les yeux.

---

## SCENE IV.

ARZACE *sur le devant du Théâtre avec Mitrane, qui reste auprès de lui.* ASSUR *vers un des côtés avec Cédar & sa suite.*

ARZACE.

De tout ce qu'il m'a dit, que mon ame est émue !
Quels crimes ! quelle cour ! & qu'elle est peu connue !
Quoi ! Ninus, quoi ! mon maître est mort empoisonné ?
Et je ne vois que trop qu'Assur est soupçonné.

MITRANE, *approchant d'Arzace.*

Des rois de Babylone, Assur tient sa naissance ;
Sa fiere autorité veut de la déférence ;
La Reine le ménage, on craint de l'offenser,
Et l'on peut sans rougir devant lui s'abaisser.

ARZACE.

Devant lui !

ASSUR, *dans l'enfoncement à Cédar.*

Me trompai-je, Arzace à Babylone ?

Sans mon ordre ! qui ? lui ! tant d'audace m'étonne.

ARZACE.

Quel orgueil ?

ASSUR.

Aprochez ; quels intérêts nouveaux,
Vous font abandonner vos camps & vos drapeaux ?
Des rives de l'Oxus, quel sujet vous amene ?

ARZACE.

Mes services, Seigneur, & l'ordre de la Reine.

ASSUR.

Quoi ! la Reine vous mande ?

ARZACE.

Oüi.

ASSUR.

Mais sçavez-vous bien
Que pour avoir son ordre on demande le mien ?

ARZACE.

Je l'ignorois, Seigneur, & j'aurois pensé même
Blesser, en le croyant, l'honneur du diadême.
Pardonnez, un soldat est mauvais courtisan.
Nourri dans la Scytie, aux plaines d'Arbazan,
J'ai pû servir la cour, & non pas la connaître.

ASSUR.

L'âge, le tems, les lieux vous l'apprendront peut-être :
Mais ici par moi seul, aux pieds du thrône admis,
Que venez-vous chercher près de Sémiramis ?

ARZACE.

J'ose lui demander le prix de mon courage,
L'honneur de la servir.

ASSUR.

Vous osez davantage :
Vous ne m'expliquez pas vos vœux présomptueux ;
Je sçai pour Azéma vos desseins & vos feux.

ARZACE.

Je l'adore, sans doute, & son cœur où j'aspire,

Eſt d'un prix à mes yeux au-deſſus de l'empire :
Et mes profonds reſpect, mon amour...

ASSUR.

Arrêtez.
Vous ne connaiſſez pas à qui vous inſultez.
Qui ! vous ? aſſocier la race d'un Sarmate
Au ſang des demi-Dieux du Tigre & de l'Euphrate ?
Je veux bien par pitié vous donner un avis ;
Si vous oſez porter juſqu'à Sémiramis,
L'injurieux aveu que vous oſez me faire,
Vous m'avez entendu, fremiſſez téméraire :
Mes droits impunément ne ſont pas offenſés.

ARZACE.

J'y cours de ce pas même, & vous m'enhardiſſez :
C'eſt l'effet que ſur moi fit toûjours la menace.
Quelques ſoient en ces lieux les droits de vôtre place,
Vous n'avez pas celui d'outrager un ſoldat,
Qui ſervit & la Reine, & vous-même, & l'état.
Je vous parais hardi, mon feu peut vous déplaire ;
Mais vous me paraiſſez cent fois plus téméraire,
Vous qui ſous vôtre joug prétendant m'accabler,
Vous croyez aſſez grand pour m'avoir fait trembler.

ASSUR.

Pour vous punir peut-être : & je vais vous apprendre,
Quel prix de tant d'audace un ſujet doit attendre.

ARZACE.

Tous deux nous l'apprendrons.



# SCENE V.

SÉMIRAMIS *paraît dans le fond, appuyée sur ses femmes :* OTANE *son confident, va au-devant d'Assur.* ASSUR, ARZACE, MITRANE.

OTANE.

Seigneur, quittez ces lieux,
La Reine en ce moment se cache à tous les yeux ;
Respectez les douleurs de son ame éperdue.
Dieux retirez la main sur sa tête étendue !

ARZACE.

Que je la plains !

ASSUR, *à l'un des siens.*

Sortons ; & sans plus consulter,
De ce trouble inouï songeons à profiter.

*Sémiramis avance sur la scene.*

OTANE, *revenant à Sémiramis.*

O Reine, rappellez vôtre force première,
Que vos yeux sans horreur s'ouvrent à la lumière.

SÉMIRAMIS.

O voiles de la mort ; quand viendrez-vous couvrir
Mes yeux remplis de pleurs, & lassés de s'ouvrir ?

*Elle marche éperdue sur la scene, croyant voir l'ombre de Ninus.*

Abîmes fermez-vous, fantôme horrible arrête :
Frape, ou cesse à la fin de menacer ma tête ;
Arzace est-il venu ?

OTANE.

Madame, en cette cour,
Arzace auprès du temple a devancé le jour.

SÉMIRAMIS.

Cette voix formidable, infernale, ou céleste,
Qui dans l'ombre des nuits pousse un cri si funeste,
M'avertit que le jour qu'Arzace doit venir,
Mes douloureux tourmens seront prêts à finir.

OTANE.

Au sein de ces horreurs goutez donc quelque joie,
Espérez dans ces Dieux, dont le bras se déploye.

SÉMIRAMIS.

Arzace est dans ma cour!.. ah! je sens qu'à son nom,
L'horreur de mon forfait trouble moins ma raison.

OTANE.

Perdez-en pour jamais l'importune mémoire;
Que de Sémiramis les beaux jours pleins de gloire
Effacent ce moment heureux ou malheureux,
Qui d'un fatal Hymen brisa le joug affreux.
Ninus en vous chassant de son lit & du thrône,
En vous perdant, Madame, eut perdu Babylone.
Pour le bien des mortels vous prévintes ses coups,
Babylone & la terre avoient besoin de vous;
Et quinze ans de vertus & de travaux utiles,
Les arides déserts par vous rendus fertiles,
Les sauvages humains soumis au frein des loix,
Les arts dans nos cités naissans à vôtre voix,
Ces hardis monumens que l'univers admire,
Les acclamations de ce puissant empire,
Sont autant de témoins, dont le cri glorieux
A déposé pour vous au tribunal des Dieux:
Enfin, si leur justice emportoit la balance,
Si la mort de Ninus excitoit leur vengeance,
D'où vient qu'Assur ici brave en paix leur courroux?
Assur fut en effet plus coupable que vous;
Sa main, qui prépara le breuvage homicide,
Ne tremble point pourtant, & rien ne l'intimide.

SE'MIRAMIS.

Nos destins, nos devoirs étoient trop différens ;
Plus les nœuds sont sacrés ; plus les crimes sont grands.
J'étois épouse, Otane, & je suis sans excuse ;
Devant les Dieux vengeurs mon désespoir m'accuse.
J'avois cru que ces Dieux justement offensés,
En m'arrachant mon fils, m'avoient punie assez ;
Que tant d'heureux travaux rendoient mon diadême,
Ainsi qu'au monde entier, respectable au ciel même.
Mais depuis quelques mois ce spectre furieux
Vient affliger mon cœur, mon oreille, mes yeux ;
Je me traîne à la tombe où je ne puis descendre ;
J'y révère de loin cette fatale cendre ;
Je l'invoque en tremblant : des sons, des cris affreux,
De longs gémissemens répondent à mes vœux.
D'un grand événement je me vois avertie,
Et peut-être il est tems que le crime s'expie.

OTANE.

Mais est-il assuré que ce spectre fatal
Soit en effet sorti du séjour infernal ?
Souvent de ses erreurs nôtre ame est obsédée,
De son ouvrage même elle est intimidée,
Croit voir ce qu'elle craint, & dans l'horreur des nuits
Voit enfin les objets qu'elle même a produits.

SE'MIRAMIS.

Je l'ai vû ; ce n'est point une erreur passagère
Qu'enfante du sommeil la vapeur mensongère ;
Le sommeil à mes yeux refusant ses douceurs,
N'a point sur mes esprits répandu ses erreurs.
Je veillois, je pensois au sort qui me menace,
Lorsqu'au bord de mon lit j'entens nommer Arzace.
Ce nom me rassuroit ; tu sçais quel est mon cœur.
Assur depuis un tems l'a pénétré d'horreur.
Je frémis quand il faut ménager mon complice ;
Rougir devant ses yeux est mon premier supplice :

Et je déteste en lui cet avantage affreux
Que lui donne un forfait qui nous unit tous deux.
Je voudrois ... mais faut-il, dans l'état qui m'opprime,
Par un crime nouveau punir sur lui mon crime!
Je demandois Arzace, afin de l'opposer
Au complice odieux qui pense m'imposer;
Je m'occupois d'Arzace, & j'étois moins troublée.
Dans ces momens de paix qui m'avoient consolée,
Ce ministre de mort a reparu soudain,
Tout dégoutant de sang & le glaive à la main:
Je crois le voir encor, je crois encor l'entendre.
Vient-il pour me punir, vient-il pour me défendre?
Arzace au moment même arrivoit dans ma cour,
Le Ciel à mon repos a réservé ce jour;
Cependant toute en proie au trouble qui me tue,
La paix ne rentre point dans mon ame abatue.
Je passe à tout moment de l'espoir à l'effroi,
Le fardeau de la vie est trop pesant pour moi.
Mon thrône m'importune, & ma gloire passée
N'est qu'un nouveau tourment de ma triste pensée.
J'ai nourri mes chagrins sans les manifester;
Ma peur m'a fait rougir. J'ai craint de consulter
Ce mage révéré que chérit Babylone,
D'avilir devant lui la majesté du thrône,
De montrer une fois en présence du ciel,
Sémiramis tremblante aux regards d'un mortel.
Mais j'ai fait en secret, moins fiere ou plus hardie,
Consulter Jupiter aux sables de Libie,
Comme si loin de nous, le Dieu de l'univers
N'eût mis la vérité qu'au fonds de ces déserts!
Le Dieu qui s'est caché dans cette sombre enceinte
A reçû dès long-tems mon hommage & ma crainte;
J'ai comblé ses autels & de dons & d'encens.
Répare-t-on le crime, hélas, par des présens?
De Memphis aujourd'hui j'attens une réponse.

## SCENE VI.

SÉMIRAMIS, OTANE, MITRANE.

MITRANE.

Aux portes du palais, en ſecret on annonce,
Un prêtre de l'Egypte, arrivé de Memphis.

SE'MIRAMIS.

Je verrai donc mes maux ou comblés ou finis.
Allons; cachons ſur-tout au reſte de l'empire,
Le trouble humiliant dont l'horreur me déchire;
Et qu'Arzace à l'inſtant à mon ordre rendu,
Puiſſe aporter le calme à ce cœur éperdu.

*Fin du premier Acte.*



# ACTE SECOND.

## SCENE PREMIERE.

ARZACE, AZÉMA.

AZÉMA.

ARzace écoutez-moi ; cet empire indompté
Vous doit son nouveau lustre, & moi ma liberté.
Quand les Scites vaincus réparant leurs défaites,
S'élancèrent sur nous de leurs vastes retraites,
Quand mon pere en tombant me laissa dans leurs fers ;
Vous seul portant la foudre au fonds de leurs déserts,
Brisâtes mes liens, remplîtes ma vengeance.
Je vous dois tout. Mon cœur en est la récompense :
Je ne serai qu'à vous ; mais nôtre amour nous perd.
Vôtre cœur généreux trop simple & trop ouvert,
A cru qu'en cette cour ainsi qu'en vôtre armée,
Suivi de vos exploits & de la renommée,
Vous pouviez déployer, sincere impunément,
La fierté d'un héros & le cœur d'un amant.
Vous outragez Assur, vous devez le connaître,
Vous ne pouvez le perdre, il ménace, il est maître ;
Il abuse en ces lieux de son pouvoir fatal ;
Il est inéxorable... il est votre rival.

ARZACE.

Il vous aime ! qui ! lui ?

AZÉMA.

Ce cœur sombre & faroûche,
Qui hait toute vertu, qu'aucun charme ne touche,

Ambitieux, esclave, & tiran tour à tour,
S'est-il flatté de plaire, & connaît-il l'amour?
Des rois-assyriens comme lui descenduë,
Et plus près de ce thrône, où je suis attenduë,
Il pense en m'immolant à ses secrets desseins,
Appuyer de mes droits, ses droits trop incertains.
Pour moi si Ninias, à qui dès sa naissance,
Ninus m'avoit donnée aux jours de mon enfance,
Si l'héritier du scéptre à moi seule promis
Voyoit encor le jour près de Sémiramis,
S'il me donnoit son cœur, avec le rang suprême,
J'en atteste l'amour, j'en jure par vous-même,
Ninias me verroit préferer aujourd'hui
Un éxil avec vous, à ce thrône avec lui.
Les campagnes du Scite, & ses climats stériles,
Pleins de votre grand nom, sont d'assez doux aziles.
Le sein de ces deserts, où nâquit notre amour.
Est pour moi Babylone, & deviendra ma cour.
Peut-être l'ennemi, que cet amour outrage,
A ce doux châtiment ne borne point sa rage.
J'ai démêlé son ame, & j'en vois la noirceur;
Le crime, ou je me trompe, étonne peu son cœur.
Votre gloire déja lui fait assez d'ombrage;
Il vous craint, il vous haït;

ARZACE.

Je le hais davantage;
Mais je ne le crains pas, étant aimé de vous.
Conservez vos bontés, je brave son courroux.
La Reine entre nous deux tient au moins la balance.
Je me suis vû d'abord admis en sa présence.
Elle m'a fait sentir, à ce premier accueil,
Autant d'humanité, qu'Assur avoit d'orgueil;
Et relevant mon front, prosterné vers son thrône,
M'a vingt fois appellé l'appui de Babylone.
Je m'entendois flatter, de cette auguste voix,

Dont tant de Souverains ont adoré les loix ;
Je la voyois franchir cet immenſe intervalle,
Qu'a mis entre elle & moi, la majeſté royale.
Que j'en étois touché, qu'elle étoit à mes yeux
La mortelle après vous, la plus ſemblable aux Dieux !

AZÉMA.

Si la Reine eſt pour nous, Aſſur en vain ménace,
Je ne crains rien.

ARZACE.

J'allois plein d'une noble audace
Mettre à ſes pieds mes vœux juſqu'à vous élevés,
Qui révoltent Aſſur, & que vous approuvez.
Un prêtre de l'Egypte approche au moment même,
Des oracles d'Ammon, portant l'ordre ſuprême.
Elle ouvre le billet d'une tremblante main,
Fixe les yeux ſur moi, les détourne ſoudain,
Laiſſe couler des pleurs, interdite, éperdue,
Me regarde, ſoupire, & s'échape à ma vûe.
On dit qu'au déſeſpoir ſon grand cœur eſt réduit,
Que la terreur l'accable, & qu'un Dieu la pourſuit.
Je m'attendris ſur elle ; & je ne puis comprendre,
Qu'après plus de quinze ans, ſoigneux de la défendre,
Le Ciel la perſécute & paraiſſe outragé.
Qu'a-t-elle fait aux Dieux, d'où vient qu'ils ont changé ?

AZÉMA.

On ne parle en effet que d'augures funeſtes,
De manes en courroux, de vengeances céleſtes.
Sémiramis troublée a ſemblé quelques jours,
Des ſoins de ſon Empire abandonner le cours :
Et j'ai tremblé qu'Aſſur en ces jours de triſteſſe,
Du palais effrayé n'accablât la faibleſſe.
Mais la Reine a paru ; tout s'eſt calmé ſoudain,
Tout a ſenti le poids du pouvoir ſouverain.
Si déja de la Cour mes yeux ont quelque uſage,
La Reine hait Aſſur, l'obſerve, le ménage ;

Ils se craignent l'un l'autre, & tous prêts d'éclater,
Quelque intérêt secret semble les arrêter.
J'ai vû Sémiramis à son nom courroucée :
La rougeur de son front trahissoit sa pensée,
Son cœur paraissoit plein d'un long ressentiment ;
Mais souvent à la Cour tout change en un moment.
Retournez & parlez.

ARZACE.

J'obéïs. Mais j'ignore,
Si je puis à son thrône être introduit encore.

AZÉMA.

Ma voix secondera mes vœux & votre espoir,
Je fais de vous aimer ma gloire & mon devoir.
Que de Sémiramis on adore l'empire,
Que l'Orient vaincu la respecte & l'admire,
Dans mon triomphe heureux j'envierai peu les siens.
Le monde est à ses pieds, mais Arzace est aux miens.
Allez. Assur paraît.

ARZACE.

Qui ! ce traitre ! à sa vûe,
D'une invincible horreur je sens mon ame émue.

---

## SCENE II.

### ASSUR, ARZACE, AZÉMA.

ASSUR, *à Arzace.*

UN accueil que des rois ont vainement brigué,
Quand vous avez paru, vous est donc prodigué ?
Vous avez en secret entretenu la Reine ;
Mais vous a-t-elle dit que votre audace vaine
Est un outrage au thrône, à mon honneur, au sien ;
Que le sort d'Azéma ne peut s'unir qu'au mien ;

Qu'à Ninias jadis Azéma fut donnée;
Qu'aux ſeuls enfans des rois ſa main eſt deſtinée;
Que du fils de Ninus le droit m'eſt aſſuré;
Qu'entre le thrône & moi je ne vois qu'un degré?
La Reine a-t-elle enfin daigné du moins vous dire,
Dans quel piége en ces lieux votre orgueil vous attire,
Et que tous vos reſpects ne pourront effacer
Les témeraires vœux qui m'oſoient offenſer?

ARZACE.

Inſtruit à reſpecter le ſang qui vous fit naître,
Sans redouter en vous l'autorité d'un maître,
Je ſçai ce qu'on vous doit, ſurtout en ces climats,
Et je m'en ſouviendrois ſi vous n'en parliez pas.
Vos ayeux, dont Bélus a fondé la nobleſſe,
Sont votre premier droit au cœur de la Princeſſe.
Vos intérêts préſens, le ſoin de l'avenir,
Le beſoin de l'Etat, tout ſemble vous unir.
Moi, contre tant de droits qu'il me faut reconnaître,
J'oſe en oppoſer un qui les vaut tous peut-être:
J'aime; & j'ajoûterois, Seigneur, que mon ſecours
A vengé ſes malheurs, a défendu ſes jours,
A ſoutenu ce thrône où ſon deſtin l'appelle,
Si j'oſois comme vous, me vanter devant elle.
Je vais remplir ſon ordre à mon zéle commis:
Je n'en reçois que d'elle & de Sémiramis.
L'Etat peut quelque jour être en votre puiſſance;
Le ciel donne ſouvent des rois dans ſa vengeance:
Mais il vous trompe au moins dans l'un de vos projets,
Si vous comptez Arzace au rang de vos ſujets.

ASSUR.

Tu combles la meſure, & tu cours à ta perte.



## SCENE III.

### ASSUR, AZÉMA.

ASSUR.

MAdame, ſon audace eſt trop long-tems ſoufferte.
Mais puis-je en liberté m'expliquer avec vous
Sur un ſujet plus noble & plus digne de nous ?

AZE'MA.

En eſt-il ? mais parlez.

ASSUR.

Bien-tôt l'Aſie entière
Sous vos pas & les miens, ouvre une autre carrière :
Les faibles intérêts doivent peu nous frapper ;
L'univers nous appelle & va nous occuper.
Sémiramis n'eſt plus que l'ombre d'elle-même,
Le ciel ſemble abaiſſer cette grandeur ſuprême ;
Cet aſtre ſi brillant, ſi long-tems reſpecté,
Penche vers ſon déclin ſans force & ſans clarté.
On le voit, on murmure, & déja Babylone
Demande à haute voix un héritier du thrône.
Ce mot en dit aſſez ; vous connaiſſez mes droits,
Ce n'eſt point à l'amour à nous donner des rois.
Non, qu'à tant de beautés mon ame inacceſſible,
Se faſſe une vertu de paraître inſenſible ;
Mais pour vous & pour moi, j'aurois trop à rougir,
Si le ſort de l'Etat dépendoit d'un ſoupir.
Un ſentiment plus digne, & de l'un & de l'autre,
Doit gouverner mon ſort & commander au votre ;
Vos ayeux ſont les miens, & nous les trahiſſons,
Nous perdons l'univers ſi nous nous diviſons.
Je peux vous étonner ; cet auſtère langage

Effarouche

Effarouche aisément les graces de votre âge;
Mais je parle aux héros, aux rois dont vous sortez,
A tous ces demi-Dieux que vous représentez.
Long-tems foulant aux pieds leur grandeur & leur cendre,
Usurpant un pouvoir où nous devons prétendre,
Donnant aux nations, ou des loix ou des fers,
Une femme imposa silence à l'univers.
De sa grandeur qui tombe affermissez l'ouvrage;
Elle eut vôtre beauté, possédez son courage,
L'amour à vos genoux ne doit se présenter,
Que pour vous rendre un sceptre & non pour vous l'ôter.
C'est ma main qui vous l'offre; & du moins je me flate,
Que vous n'immolez pas à l'amour d'un Sarmate,
La majesté d'un nom qu'il vous faut respecter,
Et le thrône du monde où vous devez monter.

AZÉMA.

Reposez-vous sur moi sans insulter Arzace,
Du soin de maintenir la splendeur de ma race.
Je défendrai, surtout quand il en sera tems,
Les droits que m'ont transmis les rois dont je descends.
Je connais nos ayeux: mais après tout j'ignore,
Si parmi ces héros que l'Assirie adore,
Il en est un plus grand, plus cheri des humains,
Que ce même Sarmate objet de vos dédains.
Aux vertus, croyez-moi, rendez plus de justice;
Pour moi quand il faudra que l'hymen m'asservisse,
C'est à Sémiramis à faire mes destins,
Et j'attendrai, Seigneur, un maître de ses mains.
J'écoute peu ces bruits que le peuple répéte,
Echos tumultueux, d'une voix plus secréte;
J'ignore si vos chefs, aux révoltes poussés,
De servir une femme, en secret sont lassés.
Je les vois à ses pieds baisser leur tête altière,
Ils peuvent murmurer, mais c'est dans la poussière.
Les Dieux, dit-on, sur elle ont étendu leurs bras.

J'ignore ſon offenſe, & je ne penſe pas,
Si le ciel a parlé, Seigneur, qu'il vous choiſiſſe,
Pour annoncer ſon ordre & ſervir ſa juſtice.
Elle régne en un mot. Et vous qui gouvernez,
Vous prenez à ſes pieds les loix que vous donnez;
Je ne connais ici que ſon pouvoir ſuprême,
Ma gloire eſt d'obéïr, obéïſſez de même.

## SCENE IV.

ASSUR, CÉDAR.

ASSUR.

OBEÏR ! ah ! ce mot fait trop rougir mon front;
J'en ai trop dévoré l'inſuportable affront.
Parle, as-tu réuſſi ? ces ſémences de haine,
Que nos ſoins en ſecret cultivoient avec peine,
Pourront-elles porter, au gré de ma fureur,
Les fruits que j'en attends de diſcorde & d'horreur ?

CE'DAR.

J'oſe eſpérer beaucoup. Le peuple enfin commence
A ſortir du reſpect & de ce long ſilence,
Où le nom, les exploits, l'art de Sémiramis
Ont enchaîné les cœurs étonnés & ſoumis.
On veut un ſucceſſeur au thrône d'Aſſyrie:
Et quiconque, Seigneur, aime encor la patrie,
Ou qui gagné par moi ſe vante de l'aimer,
Dit qu'il nous faut un maître, & qu'il faut vous nommer.

ASSUR.

Chagrins toujours cuiſans ! honte toujours nouvelle !
Quoi ! ma gloire, mon rang, mon deſtin dépend d'elle !
Quoi ! j'aurai fait mourir & Ninus & ſon fils,
Pour ramper le premier devant Sémiramis,

Pour languir dans l'éclat d'une illustre disgrace,
Près du thrône du monde à la seconde place !
La Reine se bornoit à la mort d'un époux;
Mais j'étendis plus loin ma fureur & mes coups:
Ninias en secret privé de la lumière,
Du thrône où j'aspirois, m'entr'ouvroit la barrière,
Quand sa puissante main la ferma sous mes pas.
C'est en vain que flatant l'orgueil de ses appas,
J'avois cru chaque jour prendre sur sa jeunesse
Cet heureux ascendant que les soins, la souplesse,
L'attention, le tems, sçavent si bien donner
Sur un cœur sans dessein, facile à gouverner;
Je connus mal cette ame infléxible & profonde;
Rien ne la put toucher que l'empire du monde.
Elle en parut trop digne; il le faut avouer:
Je suis dans mes fureurs contraint à la louer.
Je la vis retenir dans ses mains assurées,
De l'Etat chancelant, les rênes égarées,
Appaiser le murmure, étouffer les complots,
Gouverner en monarque, & combattre en héros.
Je la vis captiver & le peuple & l'armée;
Ce grand art d'imposer même à la renommée,
Fut l'art qui sous son joug enchaîna les esprits:
L'univers à ses pieds demeure encor surpris.
Que dis-je? sa beauté, ce flateur avantage,
Fit adorer les loix qu'imposa son courage;
Et quand dans mon dépit j'ai voulu conspirer,
Mes amis consternez n'ont sçu que l'admirer.
Mais le charme est rompu, ce grand pouvoir chancelle,
Son génie égaré semble s'éloigner d'elle.
Un vain remords la trouble, & sa crédulité
A depuis quelque tems en secret consulté
Ces oracles menteurs d'un temple méprisable,
Que les fourbes d'Egypte ont rendu vénérable.
Son encens & ses vœux fatiguent les autels:

Elle devient semblable au reste des mortels :
Elle a connu la crainte ; & j'ai vû sa faiblesse.
Je ne puis m'élever, qu'autant qu'elle s'abaisse :
De Babylone au moins, j'ai fait parler la voix.
Sémiramis enfin, va céder une fois.
Ce premier coup porté, sa ruine est certaine.
Me donner Azéma, c'est cesser d'être Reine ;
Oser me refuser, souléve ses états ;
Et de tous les côtez le piége est sous ses pas.
Mais peut-être après tout, quand je crois la surprendre,
J'ai lassé ma fortune à force de l'attendre.

CÉDAR.

Si la Reine vous céde & nomme un héritier,
Assur de son destin peut-il se défier ?
De vous & d'Azéma, l'union désirée
Rejoindra de nos rois la tige séparée.
Tout vous porte à l'empire, & tout parle pour vous.

ASSUR.

Pour Azéma, sans doute, il n'est point d'autre époux.
Mais pourquoi de si loin faire venir Arzace ?
Elle a favorisé son insolente audace.
Tout prêt à le punir je me vois retenu
Par cette même main dont il est soutenu.
Prince, mais sans sujets, ministre, & sans puissance,
Environné d'honneurs, & dans la dépendance,
Tout m'afflige, une amante, un jeune audacieux,
Des Prêtres consultez, qui font parler leurs Dieux.
Sémiramis enfin toujours en défiance,
Qui me ménage à peine, & qui craint ma présence !
Nous verrons si l'ingrate, avec impunité,
Ose pousser à bout un complice irrité.

*Il veut sortir.*

## SCENE V.

### ASSUR, OTANE, CÉDAR.

OTANE.

SEigneur, Sémiramis vous ordonne d'attendre,
Elle veut en ſecret vous voir & vous entendre,
Et de cet entretien qu'aucun ne ſoit témoin.

ASSUR.

A ſes ordres ſacrés j'obéïs avec ſoin,
Otane, & j'attendrai ſa volonté ſuprême.

## SCENE VI.

### ASSUR, CÉDAR.

ASSUR.

EH! d'où peut donc venir ce changement extrême?
Depuis près de trois mois, je lui ſemble odieux;
Mon aſpect importun lui fait baiſſer les yeux;
Toujours quelque témoin nous voit & nous écoute;
De nos froids entretiens, qui lui peſent ſans doute,
Ses ſoudaines frayeurs interrompent le cours,
Son ſilence ſouvent répond à mes diſcours;
Que veut-elle me dire! ou que veut-elle apprendre?
Elle avance vers nous; c'eſt elle. Va m'attendre.

# SCENE VII.

## SE'MIRAMIS, ASSUR.

SE'MIRAMIS.

SEigneur, il faut enfin que je vous ouvre un cœur,
Qui long-tems devant vous dévora sa douleur.
J'ai gouverné l'asie & peut-être avec gloire;
Peut-être Babylone, honorant ma mémoire,
Mettra Sémiramis à côté des grands rois.
Vos mains de mon empire ont soutenu le poids,
Par tout victorieuse, absolue, adorée,
De l'encens des humains je vivois enivrée:
Tranquille, j'oubliai, sans crainte & sans ennuis,
Quel dégré m'éleva dans ce rang où je suis.
Des Dieux dans mon bonheur j'oubliai la justice.
Elle parle, je céde, & ce grand édifice,
Que je crus à l'abri des outrages du tems,
Veut être rafermi jusqu'en ses fondemens.

ASSUR.

Madame, c'est à vous d'achever votre ouvrage,
De commander au tems, de prévoir son outrage.
Qui pourroit obscurcir des jours si glorieux?
Quand la terre obéit, que craignez-vous des Dieux?

SE'MIRAMIS.

La cendre de Ninus repose en cette enceinte;
Et vous me demandez le sujet de ma crainte?
Vous!

ASSUR.

Je vous avouerai que je suis indigné,
Qu'on se souvienne encor, si Ninus a regné.
Craint-on,après quinze ans, ses manes en colère?

Ils ſe ſeroient vengés, s'ils avoient pû le faire.
D'un éternel oubli ne tirez point les morts.
Je ſuis épouvanté, mais c'eſt de vos remords.
Ah! ne conſultez point d'oracles inutiles :
C'eſt par la fermeté qu'on rend les Dieux faciles.
Ce fantôme inoüi, qui paroît en ce jour,
Qui nâquit de la crainte, & l'enfante à ſon tour,
Peut-il vous effrayer par tous ſes vains préſtiges?
Pour qui ne les craint point, il n'eſt point de prodiges :
Ils ſont l'appas groſſier des peuples ignorans,
L'invention du fourbe, & le mépris des grands.
Mais ſi quelque intérêt, plus noble & plus ſolide,
Eclaire vôtre eſprit qu'un vain trouble intimide,
S'il vous faut de Bélus éterniſer le ſang,
Si la jeune Azéma prétend à ce haut rang...

SÉMIRAMIS.

Je viens vous en parler. Ammon & Babylone
Demandent ſans détour un héritier du thrône.
Il faut que de mon ſceptre on partage le faix,
Et le peuple & les Dieux vont être ſatisfaits.
Vous le ſçavez aſſez, mon ſuperbe courage
S'étoit fait une loi de régner ſans partage :
Je tins ſur mon hymen l'univers en ſuſpens ;
Et quand la voix du peuple, à la fleur de mes ans,
Cette voix qu'aujourd'hui le Ciel même ſeconde,
Me preſſoit de donner des Souverains au monde ;
Si quelqu'un put prétendre au nom de mon Epoux,
Cet honneur, je le ſçai, n'appartenoit qu'à vous.
Vous deviez l'eſpérer ; mais vous pûtes connaître
Combien Sémiramis craignoit d'avoir un maître,
Je vous fis, ſans former un lien ſi fatal,
Le ſecond de la terre, & non pas mon égal :
C'étoit aſſez, Seigneur, & j'ai l'orgueil de croire
Que ce rang auroit pû ſuffire à vôtre gloire.
Le ciel me parle enfin, j'obéis à ſa voix ;

Écoutez son oracle, & recevez mes loix.
„ Babylone doit prendre une face nouvelle,
„ Quand d'un second hymen allumant le flambeau,
„ Mere trop malheureuse, épouse trop cruelle,
„ Tu calmeras Ninus au fond de son tombeau.
C'est ainsi que des Dieux l'ordre éternel s'explique.
Je connais vos desseins & vôtre politique,
Vous voulez dans l'état vous former un parti;
Vous m'opposez le sang dont vous êtes sorti;
De vous & d'Azéma mon successeur peut naître,
Vous briguez cet hymen, elle y prétend peut-être.
Mais moi, je ne veux pas que vos droits & les siens,
Ensemble confondus, s'arment contre les miens:
Telle est ma volonté, constante, irrévocable.
C'est à vous de juger si le Dieu qui m'accable
A laissé quelque force à mes sens interdits,
Si vous reconnaissez encor Sémiramis,
Si je peux soutenir la majesté du thrône.
Je vais donner, Seigneur, un maître à Babylone;
Mais soit qu'un si grand choix honore un autre ou vous,
Je serai souveraine en prenant un époux.
Assemblez seulement les princes & les mages,
Qu'ils viennent à ma voix joindre ici leurs suffrages;
Le don de mon empire & de ma liberté
Est l'acte le plus grand de mon autorité.
Loin de le prévenir qu'on l'attende en silence.
Le ciel à ce grand jour attache sa clémence;
Tout m'annonce des Dieux qui daignent se calmer;
Mais c'est le repentir qui doit les désarmer.
Croyez-moi, les remords, à vos yeux méprisables,
Sont la seule vertu qui reste à des coupables.
Je vous parais timide & faible, désormais
Connaissez la faiblesse, elle est dans les forfaits.
Cette crainte n'est pas honteuse au diadême,
Elle convient aux rois, & sur-tout à vous-même;
Et

Et je vous apprendrai qu'on peut ſans s'avilir
S'abaiſſer ſous les Dieux, les craindre & les ſervir.

## SCENE VIII.

ASSUR *ſeul.*

Quels diſcours étonnants! quels projets! quel langage!
Eſt-ce crainte, artifice, ou faibleſſe, ou courage?
Prétend-t-elle en cédant raffermir ſes deſtins;
Et s'unit-elle à moi pour tromper mes deſſeins?
A l'himen d'Azéma je ne dois point prétendre!
C'eſt m'aſſurer du ſien que je dois ſeul attendre.
Ce que n'ont pû mes ſoins & nos communs forfaits,
L'hommage dont jadis je flattai ſes attraits,
Mes brigues, mon dépit, la crainte de ſa chute,
Un oracle d'Egypte, un ſonge l'éxécute?
Quel pouvoir inconnu gouverne les humains!
Que de faibles reſſorts font d'illuſtres deſtins!
Doutons encor de tout, voyons encor la Reine.
Sa réſolution me paraît trop ſoudaine,
Trop de ſoins, à mes yeux, paraiſſent l'occuper,
Et qui change aiſément, eſt faible, ou veut tromper.

*Fin du ſecond Acte.*



# ACTE TROISIÉME.

## SCENE PREMIERE.

SÉMIRAMIS, OTANE.

*Le Théâtre représente un Cabinet du Palais.*

SE'MIRAMIS.

OTane, qui l'eût crû, que les Dieux en colere,
Me tendoient en effet une main salutaire;
Qu'ils ne m'épouvantoient que pour se désarmer?
Ils ont ouvert l'abîme & l'ont daigné fermer,
C'est la foudre à la main qu'ils m'ont donné ma grace,
Ils ont changé mon sort; ils ont conduit Arzace;
Ils veulent mon himen; ils veulent expier
Par ce lien nouveau, les crimes du premier.
Non, je ne doute plus que des cœurs ils disposent:
Le mien vole au-devant de la loi qu'ils m'imposent.
Arzace! c'en est fait, je me rends, & je voi
Que tu devois régner sur le monde & sur moi.

OTANE.

Arzace! Lui?

SE'MIRAMIS.

Tu sçais qu'aux plaines de Scitie,
Quand je vangeois la Perse, & subjuguois l'Asie,
Ce héros, (sous son pere il combattoit alors)
Ce héros entouré de captifs & de morts,
M'offrit, en rougissant, de ses mains triomphantes,
Des ennemis vaincus les dépouilles sanglantes:

A ſon premier aſpect tout mon cœur étonné
Par un pouvoir ſecret ſe ſentit entraîné ;
Je n'en pus affaiblir le charme inconcevable ;
Le reſte des mortels me ſembla mépriſable ;
Aſſur qui m'obſervoit ne fut que trop jaloux :
Dès lors le nom d'Arzace aigriſſoit ſon courroux :
Mais l'image d'Arzace occupa ma penſée ,
Avant que de nos Dieux la main me l'eût tracée ,
Avant que cette voix qui commande a mon cœur ,
Me déſignât Arzace , & nommât mon vainqueur.

OTANE.

C'eſt beaucoup abaiſſer ce ſuperbe courage
Qui des maîtres du Gange a dédaigné l'hommage ,
Qui n'écoutant jamais de faibles ſentimens ,
Veut des rois pour ſujets , & non pas pour amans.
Vous avez mépriſé juſqu'à la beauté même ,
Dont l'empire accroiſſoit vôtre empire ſuprême :
Et vos yeux ſur la terre exerçoient leur pouvoir ,
Sans que vous daignaſſiez vous en apercevoir.
Quoi , de l'amour enfin connaiſſez-vous les charmes ,
Et pouvez-vous paſſer de ces ſombres allarmes
Au tendre ſentiment qui vous parle aujourd'hui ?

SE'MIRAMIS.

Non , ce n'eſt point l'amour qui m'entraîne vers lui :
Mon ame par les yeux ne peut être vaincue.
Ne crois pas qu'à ce point de mon rang deſcendue ,
Ecoutant dans mon trouble un charme ſuborneur ,
Je donne à la beauté le prix de la valeur ;
Je crois ſentir du moins de plus nobles tendreſſes.
Malheureuſe ! eſt-ce à moi d'éprouver des faibleſſes !
De connaître l'amour & ſes fatales loix !
Otane , que veux-tu : je fus mere autrefois ;
Mes malheureuſes mains à peine cultiverent
Ce fruit d'un triſte hymen que les Dieux m'enleverent.
Seule en proie aux chagrins qui venoient m'allarmer ,

N'ayant autour de moi, rien que je puſſe aimer,
Sentant ce vuide affreux de ma grandeur ſuprême,
M'arrachant à ma cour & m'évitant moi-même,
J'ai cherché le repos dans ces grands monumens,
D'une ame qui ſe fuit, trompeurs amuſemens.
Le repos m'échappoit, je ſens que je le trouve:
Je m'étonne en ſecret du charme que j'éprouve,
Arzace me tient lieu d'un époux & d'un fils,
Et de tous mes travaux & du monde ſoumis.
Que je vous dois d'encens, ô puiſſance céleſte,
Qui me forçant de prendre un joug jadis funeſte,
Me préparez au nœud que j'avois abhorré
En m'embraſant d'un feu par vous-même inſpiré!

OTANE.

Mais vous avez prévû la douleur & la rage,
Dont va frémir Aſſur à ce nouvel outrage.
Car enfin il ſe flate, & la commune voix
A fait tomber ſur lui l'honneur de votre choix:
Il ne bornera pas ſon dépit à ſe plaindre.

SE'MIRAMIS.

Je ne l'ai point trompé, je ne veux pas le craindre;
J'ai ſçû quinze ans entiers, quelque fût ſon projet,
Le tenir dans le rang de mon premier ſujet;
A ſon ambition, pour moi toûjours ſuſpecte,
Je preſcrivis quinze ans les bornes qu'il reſpecte.
Je régnois ſeule alors, & ſi ma faible main
Mit à ſes vœux hardis ce redoutable frein,
Que pourront déſormais ſa brigue & ſon audace
Contre Sémiramis unie avec Arzace?
Oüi, je crois que Ninus content de mes remords,
Pour preſſer cet himen quitte le ſein des morts.
Sa grande ombre, en effet, déja trop offenſée,
Contre Sémiramis ſeroit trop courroucée;
Elle verroit donner avec trop de douleur,
Sa couronne & ſon lit à ſon empoiſonneur;

Du sein de son tombeau voila ce qui l'appelle :
Les oracles d'Ammon s'accordent avec elle ;
La vertu d'Oroès ne me fait plus trembler :
Pour entendre mes loix je l'ai fait appeller,
Je l'attends.

OTANE.

Son crédit, son sacré caractère
Peut appuyer le choix que vous prétendez faire.

SEMIRAMIS.

Sa voix achevera de rassurer mon cœur.

OTANE.

Il vient.

## SCENE II.

SEMIRAMIS, OROES.

SEMIRAMIS.

De Zoroastre auguste successeur,
Je vais nommer un roi, vous couronnez sa tête,
Tout est-il préparé pour cette auguste fête ?

OROES.

Les mages & les grands attendent vôtre choix,
Je remplis mon devoir & j'obéïs aux rois ;
Le soin de les juger n'est point nôtre partage,
C'est celui des Dieux seuls.

SEMIRAMIS.

A ce sombre langage,
On diroit qu'en secret vous condamnez mes vœux.

OROES.

Je ne les connais pas ; puissent-ils être heureux.

SEMIRAMIS.

Mais vous interprétez les volontés célestes,

Ces signes que j'ai vûs me seroient-ils funestes ?
Une ombre, un Dieu peut-être, à mes yeux s'est montré,
Dans le sein de la terre il est soudain rentré.
Quel pouvoir a brisé l'éternelle barrière
Dont le Ciel sépara l'enfer & la lumière ?
D'où vient que les humains, malgré l'arrêt du sort,
Reviennent à mes yeux du séjour de la mort ?

OROE'S.

Du Ciel quand il le faut la justice suprême,
Suspend l'ordre éternel établi par lui-même:
Il permet à la mort d'interrompre ses loix
Pour l'effroi de la terre & l'exemple des rois.

SE'MIRAMIS.

Les oracles d'Ammon veulent un sacrifice.

OROE'S.

Il se fera, Madame...

SE'MIRAMIS.

Eternelle justice,
Qui lisez dans mon ame avec des yeux vengeurs,
Ne la remplissez plus de nouvelles horreurs;
De mon premier himen oubliez l'infortune!

*à Oroès qui s'éloignoit.*

Revenez.

OROE'S, *revenant*

Je croyois ma présence importune.

SE'MIRAMIS.

Répondez: ce matin aux pieds de vos autels,
Arzace a présenté des dons aux immortels.

OROE'S.

Oüi, ces dons leur sont chers, Arzace a sçu leur plaire.

SE'MIRAMIS.

Je le crois; & ce mot me rassure & m'éclaire.
Puis-je d'un sort heureux me reposer sur lui?

OROE'S.

Arzace de l'empire est le plus digne appui,

Les Dieux l'ont amené, sa gloire est leur ouvrage.

SE'MIRAMIS.

J'accepte avec transport ce fortuné présage,
L'espérance & la paix reviennent me calmer;
Allez; qu'un pur encens recommence à fumer;
De vos mages, de vous, que la présence auguste,
Sur l'himen le plus grand, sur le choix le plus juste,
Attirent de nos Dieux les regards souverains:
Puissent de cet état les éternels destins
Reprendre avec les miens une splendeur nouvelle!
Hâtez de ce beau jour la pompe solemnelle,
Allez.

## SCENE III.

SE'MIRAMIS, OTANE.

SE'MIRAMIS.

Ainsi le Ciel est d'accord avec moi;
Je suis son interpréte, en choisissant un Roi.
Que je vais l'étonner, par le don d'un empire!
Qu'il est loin d'espérer ce moment où j'aspire!
Qu'Assur & tous les siens vont être humiliés!
Quand j'aurai dit un mot, la terre est à ses pieds.
Combien à mes bontés il faudra qu'il réponde!
Je l'épouse, & pour dot, je lui donne le monde.
Enfin ma gloire est pure & je puis la gouter.



## SCENE IV.

SE'MIRAMIS, OTANE, MITRANE.

*Un Officier du Palais.*

OTANE.

ARzace à vos genoux demande à ſe jetter,
Daignez à ſes douleurs accorder cette grace.

SE'MIRAMIS.

Quel chagrin près de moi peut occuper Arzace ?
De mes chagrins lui ſeul a diſſipé l'horreur :
Qu'il vienne ; il ne ſçait pas ce qu'il peut ſur mon cœur.
Vous dont le ſang s'appaiſe, & dont la voix m'inſpire,
O manes redoutés, & vous Dieux de l'empire,
Dieux des Aſſyriens, de Ninus, de mon fils,
Pour le favoriſer, ſoyez tous réunis.
Quel trouble en le voyant m'a ſoudain pénétrée !

## SCENE V.

SÉMIRAMIS, ARZACE.

ARZACE.

O Reine, à vous ſervir ma vie eſt conſacrée ;
Je vous devois mon ſang, & quand je l'ai verſé,
Puiſqu'il coula pour vous, je fus récompenſé.
Mon pere avoit joui de quelque renommée ;
Mes yeux l'ont vû mourir, commandant vôtre armée :
Il a laiſſé, Madame, à ſon malheureux fils

Des

Des éxemples frappans, peut-être mal suivis ;
Je n'ose devant vous rappeller la mémoire
Des services d'un pere & de sa faible gloire,
Qu'afin d'obtenir grace à vos sacrés genoux,
Pour un fils téméraire & coupable envers vous,
Qui de ses vœux hardis écoutant l'imprudence,
Craint même en vous servant de vous faire une offense.

SÉMIRAMIS.

Vous m'offenser ? qui, vous ? ah ! ne le craignez pas.

ARZACE.

Vous donnez vôtre main, vous donnez vos états.
Sur ces grands intérêts, sur ce choix que vous faites,
Mon cœur doit renfermer ses plaintes indiscrétes.
Je dois dans le silence, & le front prosterné,
Attendre avec cent rois qu'un Roi nous soit donné.
Mais d'Assur hautement le triomphe s'apprête ;
D'un pas audacieux il marche à sa conquête ;
Le peuple nomme Assur, il est de vôtre sang :
Puisse-t-il mériter & son nom & son rang !
Mais enfin je me sens l'ame trop élevée,
Pour adorer ici la main que j'ai bravée,
Pour me voir écrasé de son orgueil jaloux.
Souffrez que loin de lui, malgré moi, loin de vous,
Je retourne aux climats où-je vous ai servie,
J'y suis assez puissant contre sa tyrannie,
Si des bienfaits nouveaux dont j'ose me flater...

SÉMIRAMIS.

Ah ! que m'avez-vous dit ? vous, fuir ; vous me quitter ?
Vous pourriez craindre Assur ?

ARZACE.

Non. Ce cœur téméraire
Craint dans le monde entier vôtre seule colére.
Peut-être avez vous sçû mes desirs orgueilleux,
Vôtre indignation peut confondre mes vœux,
Je tremble.

SE'MIRAMIS.

Espérez tout ; je vous ferai connaître,
Qu'Assur en aucun tems ne sera vôtre maître.

ARZACE.

Eh bien ! je l'avouerai, mes yeux avec horreur
De vôtre époux en lui verroient le successeur.
Mais s'il ne peut prétendre à ce grand hymenée,
Verra-t-on à ses loix Azéma destinée ?
Pardonnez à l'excès de ma présomption,
Ne redoutez-vous point sa sourde ambition ?
Jadis à Ninias Azéma fut unie,
C'est dans le même sang qu'Assur puisa la vie,
Je ne suis qu'un sujet, mais j'ose contre lui...

SE'MIRAMIS.

Des sujets tels que vous sont mon plus noble appui.
Je sçai vos sentimens, vôtre ame peu commune
Chérit Sémiramis & non pas ma fortune ;
Sur mes vrais intérêts vos yeux sont éclairez :
Je vous en fais l'arbitre & vous les soutiendrez.
D'Assur & d'Azéma je romps l'intelligence ;
J'ai prévû les dangers d'une telle alliance ;
Je sçai tous ces projets, ils seront confondus.

ARZACE.

Ah ! puisqu'ainsi mes vœux sont par vous entendus,
Puisque vous avez lû dans le fonds de mon ame....

AZE'MA, *arrive avec précipitation.*

Reine, j'ose à vos pieds....

SE'MIRAMIS, *relevant Azéma.*

Rassurez-vous, Madame,
Quel que soit mon époux, je vous garde en ces lieux
Un sort & des honneurs dignes de vos ayeux ;
Destinée à mon fils vous m'êtes toujours chere,
Et je vous vois encore avec des yeux de mere.
Placez-vous l'un & l'autre avec ceux que ma voix
A nommés pour témoins de mon auguste choix :

*à Arzace.*

Que l'appui de l'état se range auprès du thrône.

## SCENE VI.

*Le cabinet où étoit Sémiramis fait place à un grand salon magnifiquement orné. Plusieurs Officiers avec les marques de leurs dignités sont sur des gradins. Un thrône est placé au milieu du salon. Les Satrapes sont auprés du thrône. Le Grand-Prêtre entre avec les Mages. Il se place débout entre Assur & Arzace. La Reine est au milieu avec Azéma & ses femmes. Des gardes occupent le fond du salon.*

OROÉS.

PRinces, Mages, Guerriers, soutiens de Babylone,
Par l'ordre de la Reine en ces lieux rassemblés,
Les décrets de nos Dieux vous seront révélés :
Ils veillent sur l'empire, & voici la journée
Qu'à de grands changemens ils avoient destinée.
Quel que soit le monarque & quel que soit l'époux,
Que la Reine ait choisi pour l'élever sur nous,
C'est à nous d'obéïr. J'apporte au nom des mages
Ce que je dois aux rois ; des vœux & des hommages,
Des souhaits pour leur gloire, & surtout pour l'état.
Puissent ces jours nouveaux de grandeur & d'éclat
N'être jamais changés en des jours de ténébres :
Ni ces chants d'allegresse en des plaintes funébres.

AZÉMA.

Pontife, & vous Seigneurs, on va nommer un Roi :
Ce grand choix, tel qu'il soit, peut n'offenser que moi.
Mais je naquis sujette, & je le suis encore ;

Je m'abandonne aux foins dont la Reine m'honore,
Et fans ofer prévoir un finiftre avenir,
Je donne à fes fujets l'exemple d'obéïr.

ASSUR.

Quoiqu'il puiffe arriver, quoique le ciel décide,
Que le bien de l'état à ce grand jour préfide.
Jurons tous par ce thrône & par Sémiramis,
D'être à ce choix augufte aveuglément foumis,
D'obéïr fans murmure au gré de fa juftice.

ARZACE.

Je le jure; & ce bras armé pour fon fervice,
Ce cœur à qui fa voix commande après les Dieux,
Ce fang dans les combats répandu fous fes yeux,
Sont à mon nouveau maître, avec le même zéle
Qui fans fe démentir les anima pour elle.

LE GRAND-PRETRE.

De la Reine & des Dieux j'attends les volontez.

SE'MIRAMIS.

Il fuffit, prenez place, & vous, peuple, écoutez:

*( Elle s'affied fur le thrône. )*

*Azéma, Affur, le Grand-Prêtre, Arzace prennent leurs places; elle continue :*

Si la terre, quinze ans de ma gloire occupée,
Révéra dans ma main le fceptre avec l'épée,
Dans cette même main qu'un ufage jaloux
Deftinoit au fufeau fous les loix d'un époux;
Si j'ai, de mes fujets furpaffant l'efpérance,
De cet empire heureux porté le poids immenfe:
Je vais le partager pour le mieux maintenir,
Pour étendre fa gloire aux fiécles avenir,
Pour obéïr aux Dieux, dont l'ordre irrévocable
Fléchit ce cœur altier fi long-tems indomptable.
Ils m'ont ôté mon fils; puiffent-ils m'en donner
Qui, dignes de me fuivre & de vous gouverner,
Marchant dans les fentiers que fraya mon courage,

Des grandeurs de mon regne éternisent l'ouvrage !
J'ai pû choisir, sans doute, entre des souverains,
Mais ceux dont les états entourent mes confins,
Ou sont mes ennemis, ou sont mes tributaires;
Mon sceptre n'est point fait pour leurs mains étrangères;
Et mes premiers sujets sont plus grands à mes yeux,
Que tous ces rois vaincus par moi-même ou par eux.
Bélus naquit sujet; s'il eut le diadême,
Il le dut à ce peuple, il le dut à lui-même:
J'ai par les mêmes droits le sceptre que je tiens.
Maîtresse d'un état plus vaste que les siens,
J'ai rangé sous vos loix vingt peuples de l'aurore,
Qu'au siécle de Bélus on ignoroit encore:
Tout ce qu'il entreprit, je le sçus achever.
Ce qui fonde un état le peut seul conserver.
Il vous faut un héros digne d'un tel empire,
Digne de tels sujets, & si j'ose le dire,
Digne de cette main qui va le couronner,
Et du cœur indompté que je vais lui donner.
J'ai consulté les loix, les maîtres du tonnerre,
L'intérêt de l'état, l'intérêt de la terre;
Je fais le bien du monde en nommant un époux.
Adorez le héros qui va régner sur vous;
Voyez revivre en lui les princes de ma race.
Ce héros, cet époux, ce monarque, est Arzace.

*Elle descend du thrône, & tout le monde se leve.*

AZÉMA.

Arzace ! ô perfidie !

ASSUR.

O vengeance, ô fureurs !

ARZACE, *à Azéma.*

Ah ! croyez....

OROÈS.

Juste ciel ! écartez ces horreurs !

SE'MIRAMIS.

*Avançant sur la scene, & s'adressant aux Mages.*

Vous qui sanctifiez de si pures tendresses,
Venez sur nos autels garantir nos promesses ;
Ninus & Ninias vous sont rendus en lui.

*Le tonnerre gronde, & le tombeau paraît s'ébranler.*

Ciel ! qu'est-ce que j'entens ?

OROE'S.

Dieux ! soyez notre appui.

SE'MIRAMIS.

Le ciel tonne sur nous, est-ce faveur ou haine ?
Grace, Dieux tout-puissans ! qu'Arzáce me l'obtienne.
Quels funébres accens redoublent mes terreurs !
La tombe s'est ouverte ; il paraît... ciel !.. je meurs...

*L'ombre de Ninus sort de son tombeau.*

ASSUR.

L'ombre de Ninus même, ô Dieux ! est-il possible !

ARZACE.

Eh bien ! qu'ordonnes-tu ? parle-nous, Dieu terrible.

ASSUR.

Parle.

SE'MIRAMIS.

Veux-tu me perdre, ou veux-tu pardonner ?
C'est ton sceptre & ton lit que je viens de donner,
Juge si ce héros est digne de ta place....
Prononce. J'y consens.

L'OMBRE *à Arzace.*

Tu regneras, Arzace.
Mais il est des forfaits que tu dois expier.
Dans ma tombe, à ma cendre, il faut sacrifier ;
Sers & mon fils & moi, souviens-toi de ton pere,
Ecoute le Pontife.

ARZACE.

Ombre que je révére,
Demi-Dieu dont l'esprit anime ces climats,

Ton aspect m'encourage, & ne m'étonne pas.
Oui, j'irai dans ta tombe au péril de ma vie:
Acheve, que veux-tu que ma main sacrifie!

*L'Ombre retourne de son estrade à la porte du tombeau.*

Il s'éloigne, il nous fuit.

SÉMIRAMIS.

Ombre de mon époux,
Permets qu'en ce tombeau j'embrasse tes genoux;
Que mes regrets....

L'OMBRE *à la porte du tombeau.*

Arrête, & respecte ma cendre,
Quand il en sera tems, je t'y ferai descendre.

*Le spectre rentre, & le mauzolée se referme.*

ASSUR.

Quel horrible prodige!

SÉMIRAMIS.

O peuples suivez-moi,
Venez tous dans ce temple, & calmez votre effroi;
Les manes de Ninus ne sont point implacables,
S'ils protégent Arzace, ils me sont favorables;
C'est le ciel qui m'inspire, & qui vous donne un roi:
Venez tous l'implorer pour Arzace & pour moi.

*Fin du Troisiéme Acte.*

# ACTE QUATRIÉME.

*Le Théâtre représente le vestibule du Temple.*

## SCENE PREMIERE.

ARZACE, AZÉMA.

ARZACE.

N'Irritez point mes maux, ils m'accablent assez.
Cet oracle est affreux plus que vous ne pensez.
Des prodiges sans nombre étonnent la nature,
Le ciel m'a tout ravi, je vous perds.

AZE'MA.

Ah! parjure,
Va, cesse d'ajouter aux horreurs de ce jour
L'indigne souvenir de ton perfide amour.
Je ne combattrai point la main qui te couronne,
Les morts qui t'ont parlé, ton cœur qui m'abandonne;
Des prodiges nouveaux qui me glacent d'effroi,
Ta barbare inconstance est le plus grand pour moi:
Acheve, rends Ninus à ton crime propice,
Commence ici par moi ton affreux sacrifice:
Frappe, ingrat.

ARZACE.

C'en est trop, mon cœur désespéré
Contre ces derniers traits n'étoit point préparé.
Vous voyez trop, cruelle, à ma douleur profonde,
Si ce cœur vous préfere à l'empire du monde;
Ces victoires, ce nom, dont j'étois si jaloux,

Vous

Vous en étiez l'objet ; j'avois tout fait pour vous.
Et mon ambition au comble parvenue,
Jusqu'à vous mériter avoit porté sa vue.
Sémiramis m'est chere ; oui, je dois l'avouer,
Votre bouche avec moi conspire à la louer ;
Nos yeux la regardoient comme un Dieu tutélaire
Qui de nos chastes feux protégeoit le mistère.
C'est avec cette ardeur & ces vœux épurés,
Que peut-être les Dieux veulent être adorés.
Jugez de ma surprise au choix qu'a fait la Reine:
Jugez du précipice où ce choix nous entraîne ;
Apprenez tout mon sort.

AZEMA.

Je le sçai.

ARZACE.

Apprenez
Que l'empire ni vous ne me sont destinez ;
Ce fils qu'il faut servir, ce fils de Ninus même,
Cet unique héritier de la grandeur suprême....

AZE'MA.

Eh bien ?

ARZACE.

Ce Ninias qui presque en son berceau,
De l'hymen avec vous alluma le flambeau,
Qui naquit à la fois mon rival & mon maître..

AZE'MA.

Ninias !

ARZACE.

Il respire, il vient, il va paraître.

AZE'MA.

Ninias, juste ciel ! eh ! quoi, Sémiramis !

ARZACE.

Jusqu'à ce jour trompée elle a pleuré son fils.

AZE'MA.

Ninias est vivant !

ARZACE.

C'eſt un ſecret encore
Renfermé dans le temple & que la Reine ignore.

AZÉMA.

Mais Ninus te couronne, & ſa veuve eſt à toi.

ARZACE.

Mais ſon fils eſt à vous; mais ſon fils eſt mon roi;
Mais je dois le ſervir. Quel oracle funeſte!

AZE'MA.

L'amour parle; il ſuffit; que m'importe le reſte?
Ses ordres plus certains n'ont point d'obſcurité;
Voila mon ſeul oracle, il doit être écouté.
Ninias eſt vivant! eh bien, qu'il reparaiſſe;
Que ſa mere à mes yeux atteſtant ſa promeſſe,
Que ſon pere avec lui rappellé du tombeau
Rejoignent ces liens formés dans mon berceau;
Que Ninias mon roi, ton rival & ton maître,
Ait pour moi tout l'amour que tu me dois peut-être;
Viens voir tout cet amour devant toi confondu,
Vois fouler à mes pieds le ſceptre qui m'eſt dû.
Où donc eſt Ninias? quel ſecret, quel miſtère
Le dérobe à ma vûe & le cache à ſa mere?
Qu'il revienne en un mot; lui, ni Sémiramis,
Ni ces manes ſacrés que l'enfer a vomis,
Ni le renverſement de toute la nature,
Ne pourront de mon ame arracher un parjure.
Arzace, c'eſt à toi de te bien conſulter;
Vois ſi ton cœur m'égale & s'il m'oſe imiter.
Quels ſont donc ces forfaits que l'enfer en furie,
Que l'ombre de Ninus ordonnent qu'on expie?
Cruel! ſi tu trahis un ſi ſacré lien,
Je ne connais ici de crimes que le tien.
Je vois de tes deſtins le fatal interpréte,
Pour te dicter leurs loix ſortir de ſa retraite;
Le malheureux amour dont tu trahis la foi,

N'eſt point fait pour paraître entre les Dieux & toi.
Va recevoir l'arrêt dont Ninus nous menace,
Ton ſort dépend des Dieux, le mien dépend d'Arzace.

*Elle ſort.*

ARZACE.

Arzace eſt à vous ſeule. Ah! cruelle, arrêtez,
Quel mélange d'horreurs & de félicités?
Quels étonnans deſtins l'un à l'autre contraires!...

## SCENE II.

ARZACE, OROÉS, *ſuivi des Mages.*

OROÉ'S, *à Arzace.*

VEnez, retirons-nous vers ces lieux ſolitaires,
Je vois quel trouble affreux a dû vous pénétrer;
A de plus grands aſſauts il faut vous préparer.

*Aux Mages.*

Apportez ce bandeau d'un Roi que je revère;
Prenez ce fer ſacré, cette lettre.

*Les Mages vont chercher ce que le Grand-Prêtre demande.*

ARZACE.

O mon pere!
Tirez-moi de l'abîme où mes pas ſont plongés;
Levez le voile affreux dont mes yeux ſont chargés.

OROE'S.

Le voile va tomber, mon fils, & voici l'heure
Où dans ſa redoutable & profonde demeure,
Ninus attend de vous pour appaiſer ſes cris,
L'offrande réſervée à ſes manes trahis.

ARZACE.

Quel ordre, quelle offrande? & qu'eſt-ce qu'il deſire?

Qui ! Moi ! venger Ninus, & Ninias respire !
Qu'il vienne, il est mon Roi, mon bras va le servir.

ORO E'S.

Son pere a commandé, ne sçachez qu'obéïr.
Dans une heure à sa tombe, Arzace, il faut vous rendre,

*Il donne le diadême & l'épée à Ninias.*

Armé du fer sacré que vos mains doivent prendre;
Ceint du même bandeau que son front a porté,
Et que vous-même ici vous m'avez présenté.

ARZACE.

Du bandeau de Ninus ?

ORO E'S.

Ses manes le commandent:
C'est dans cet appareil, c'est ainsi qu'ils attendent
Ce sang qui devant eux doit être offert par vous.
Ne songez qu'à frapper, à servir leur courroux;
La victime y sera; c'est assez vous instruire.
Reposez-vous sur eux du soin de la conduire.

ARZACE.

S'il demande mon sang, disposez de ce bras.
Mais vous ne parlez point, Seigneur, de Ninias:
Vous ne me dites point comment son pere même
Me donneroit sa femme avec son diadême ?

ORO E'S.

Sa femme, vous! la Reine! ô ciel, Sémiramis!
Eh bien, voici l'instant que je vous ai promis,
Connaissez vos destins & cette femme impie.

ARZACE.

Grands Dieux !

ORO E'S.

De son époux elle a tranché la vie.

ARZACE.

Elle ! la Reine !

ORO E'S.

Assur, l'opprobre de son nom,

Le déteſtab'e Aſſur a donné le poiſon.

ARZACE, *après un peu de ſilence.*

Ce crime dans Aſſur n'a rien qui me ſurprenne :
Mais croirai-je en effet qu'une épouſe, une Reine,
L'amour des nations, l'honneur des ſouverains,
D'un attentat ſi noir ait pu ſouiller ſes mains ?
A-t-on tant de vertus après un ſi grand crime ?

OROE'S.

Ce doute, cher Arzace, eſt d'un cœur magnanime ;
Mais ce n'eſt plus le tems de rien diſſimuler :
Chaque inſtant de ce jour eſt fait pour révéler
Les effrayans ſecrets dont frémit la nature ;
Elle vous parle ici ; vous ſentez ſon murmure ;
Votre cœur, malgré vous, gémit épouvanté.
Ne ſoyez plus ſurpris ſi Ninus irrité
Eſt monté de la terre à ces voutes impies :
Il vient briſer des nœuds tiſſus par les furies,
Il vient montrer au jour des crimes impunis,
Des horreurs de l'inceſte il vient ſauver ſon fils ;
Il parle, il vous attend, connaiſſez votre pere ;
Vous êtes Ninias ; la Reine eſt votre mere.

ARZACE.

De tous ces coups mortels, en un moment frappé,
Dans la nuit du trépas je reſte enveloppé :
Moi, ſon fils ? moi ?

OROE'S.

Vous-même : en doutez-vous encore ?
Apprenez que Ninus, à ſa derniere aurore,
Sûr qu'un poiſon mortel en terminoit le cours,
Et que le même crime attentoit ſur vos jours,
Qu'il attaquoit en vous les ſources de la vie,
Vous arracha mourant à cette cour impie.
Aſſur comblant ſur vous ſes crimes inouis,
Pour épouſer la mere empoiſonna le fils :
Il crut que de ſes rois exterminant la race,

Le thrône étoit ouvert à sa perfide audace;
Et lorsque le palais déploroit votre mort,
Le fidéle Phradate eut soin de votre sort.
Ces végétaux puissans, qu'en Perse on voit éclore,
Bienfaits nés dans ses champs de l'astre qu'elle adore,
Par les soins de Phradate, avec art préparés,
Firent sortir la mort de vos flancs déchirés;
De son fils qu'il perdit, il vous donna la place;
Vous ne fûtes connu que sous le nom d'Arzace;
Il attendoit le jour d'un heureux changement;
Dieu qui juge les rois en ordonne autrement.
La vérité terrible est du ciel descendue,
Et du sein des tombeaux la vengeance est venue.

ARZACE.

Dieu, maître des destins, suis-je assez éprouvé?
Vous me rendez la mort dont vous m'avez sauvé.
Eh bien Sémiramis... oüi, je reçûs la vie
Dans le sein des grandeurs & de l'ignominie.
Ma mere.... ô ciel! Ninus! ah! quel aveu cruel!
Mais si le traitre Assur étoit seul criminel,
S'il se pouvoit...

OROE'S *prenant la lettre & la lui donnant.*

Voici ces sacrés caractères,
Ces garants trop certains de ces cruels mistères;
Le monument du crime est ici sous vos yeux:
Douterez-vous encor?

ARZACE.

Que ne le puis-je, ô Dieux!
Donnez, je n'aurai plus de doute qui me flatte,
Donnez.

( Il lit. )

*Ninus mourant, au fidéle Phradate.*
*Je meurs empoisonné, prenez soin de mon fils:*
*Arrachez Ninias à des bras ennemis;*
*Ma criminelle épouse...*

OROE'S.

En faut-il davantage ?
C'eſt de vous que je tiens cet affreux témoignage ;
Ninus n'acheva point ; l'approche de la mort
Glaça ſa faible main qui traçoit votre ſort :
Phradate en cet écrit vous apprend tout le reſte ;
Liſez, il vous confirme un ſecret ſi funeſte.
Il ſuffit ; Ninus parle, il arme votre bras,
De ſa tombe à ſon thrône il va guider vos pas,
Il veut du ſang.

ARZACE, *après avoir lû.*

O jour trop fécond en miracles !
Enfer, qui m'as parlé, tes funeſtes oracles
Sont plus obſcurs encor à mon eſprit troublé,
Que le ſein de la tombe où je ſuis appellé.
Au ſacrificateur on cache la victime,
Je tremble ſur le choix.

OROE'S.

Tremblez, mais ſur le crime.
Allez, dans les horreurs dont vous êtes troublé,
Le Ciel vous conduira, comme il vous a parlé.
Ne vous regardez plus comme un homme ordinaire ;
Des éternels décrets ſacré dépoſitaire,
Marqué du ſceau des Dieux, ſéparé des humains,
Avancez dans la nuit qui couvre vos deſtins.
Mortel, faible inſtrument des Dieux de vos ancêtres,
Vous n'avez pas le droit d'interroger vos maîtres ;
A la mort échappé, malheureux Ninias,
Adorez, rendez grace & ne murmurez pas.



# SCENE III.

## ARZACE, MITRANE.

ARZACE.

NOn, je ne reviens point de cet état horrible;
Sémiramis ! ma mere ! ô Ciel eſt-il poſſible !

MITRANE, *arrivant.*

Babylone, Seigneur, en ce commun effroi,
Ne peut ſe raſſurer qu'en revoyant ſon Roi ;
Souffrez que le premier je vienne reconnaître,
Et l'époux de la Reine & mon auguſte maître.
Sémiramis vous cherche, elle vient ſur mes pas ;
Je bénis ce moment qui la met dans vos bras.
Vous ne répondez point. Un déſeſpoir farouche
Fixe vos yeux troublés & vous ferme la bouche,
Vous paliſſez d'effroi, tout vôtre corps frémit.
Qu'eſt-ce qui s'eſt paſſé ? qu'eſt-ce qu'on vous a dit ?

ARZACE.

Fuyons vers Azéma.

MITRANE.

Quel étonnant langage !
Seigneur, eſt-ce bien vous ? faites-vous cet outrage
Aux bontés de la Reine, à ſes feux, à ſon choix,
A ce cœur qui pour vous dédaigna tant de Rois ?
Son eſpérance en vous eſt-elle confondue ?

ARZACE.

Dieux ! c'eſt Sémiramis, qui ſe montre à ma vûe !
Ô tombe de Ninus, ô ſéjour des enfers,
Cachez ſon crime & moi dans vos goufres ouverts.

SCENE

## SCENE IV.

SE'MIRAMIS, ARZACE.

SE'MIRAMIS.

ON n'attend plus que vous; venez maître du monde;
Son sort, comme le mien, sur mon himen se fonde;
Je vois avec transport ce signe révéré,
Qu'à mis sur votre front un pontife inspiré,
Ce sacré diadême, assuré témoignage
Que l'enfer & le Ciel confirment mon suffrage.
Tout le parti d'Assur frappé d'un saint respect,
Tombe à la voix des Dieux, & tremble à mon aspect;
Ninus veut une offrande, il en est plus propice:
Pour hâter mon bonheur, hâtez ce sacrifice.
Tous les cœurs sont à nous, tout le peuple applaudit;
Vous regnez, je vous aime, Assur en vain frémit.

ARZACE, *hors de lui.*

Assur! allons... il faut dans le sang du perfide...
Dans cet infame sang lavons son parricide,
Allons venger Ninus...

SE'MIRAMIS.

Qu'entends-je! juste Ciel!
Ninus!

ARZACE, *d'un air égaré.*

Vous m'avez dit que son bras criminel
*Revenant à lui.*
Avoit... que l'insolent s'arme contre sa Reine,
Et n'est-ce pas assez pour mériter ma haine!

SE'MIRAMIS.

Commencez la vengeance en recevant ma foi.

ARZACE.

Mon pere!

SÉMIRAMIS.

Ah! quels regards vos yeux lancent ſur moi!
Arzace, eſt ce donc là ce cœur ſoumis & tendre
Qu'en vous donnant ma main j'ai cru devoir attendre?
Je ne m'étonne point que ce prodige affreux,
Que les morts déchaînés du ſéjour ténébreux,
De la terreur en vous laiſſent encor la trace;
Mais j'en ſuis moins troublée en revoyant Arzace.
Ah! ne répandez pas cette funeſte nuit
Sur ces premiers momens du beau jour qui me luit.
Soyez tel qu'à mes pieds je vous ai vû paraître,
Lorſque vous redoutiez d'avoir Aſſur pour maître;
Ne craignez point Ninus & ſon ombre en courroux.
Arzace, mon apui, mon ſecours, mon époux;
Cher prince...

ARZACE, *ſe détournant.*

C'en eſt trop, le crime m'environne...
Arrêtez.

SÉMIRAMIS.

A quel trouble, hélas! il s'abandonne,
Quand lui ſeul à la paix a pû me rappeller!

ARZACE.

Sémiramis...

SÉMIRAMIS.

Eh bien?

ARZACE.

Je ne puis lui parler.
Fuyez-moi pour jamais, ou m'arrachez la vie.

SÉMIRAMIS.

Quels tranſports! quels diſcours! qui, moi, que je vous fuie?
Eclairciſſez ce trouble inſuportable, affreux,
Qui paſſe dans mon ame, & fait deux malheureux.
Les traits du déſeſpoir ſont ſur vôtre viſage,
De moment en moment vous glacez mon courage,

Et vos yeux allarmés me causent plus d'effroi
Que le ciel & les morts soulevés contre moi.
Je tremble en vous offrant ce sacré diadême ;
Ma bouche en frémissant prononce je vous aime ;
D'un pouvoir inconnu l'invincible ascendant
M'entraîne ici vers vous, m'en repousse à l'instant ;
Et par un sentiment que je ne peux comprendre,
Mêle une horreur affreuse à l'amour le plus tendre.

ARZACE.

Haïssez-moi.

SÉMIRAMIS.

Cruel, non tu ne le veux pas.
Mon cœur suivra ton cœur, mes pas suivront tes pas.
Quel est donc ce billet, que tes yeux pleins d'allarmes
Lisent avec horreur, & trempent de leurs larmes ?
Contient-il les raisons de tes refus affreux ?

ARZACE.

Oüi.

SÉMIRAMIS.

Donne.

ARZACE.

Ah ! je ne puis... osez-vous ?...

SÉMIRAMIS.

Je le veux.

ARZACE.

Laissez-moi cet écrit horrible & nécessaire...

SÉMIRAMIS.

D'où le tiens-tu ?

ARZACE.

Des Dieux.

SÉMIRAMIS.

Qui l'écrivit ?

ARZACE.

Mon pere...

SÉMIRAMIS.

Que me dis-tu ?

ARZACE.

Tremblez.

SÉMIRAMIS,

Donne, apprend-moi mon sort.

ARZACE.

Cessez... A chaque mot vous trouveriez la mort.

SÉMIRAMIS.

N'importe. Eclaircissez ce doute qui m'accable :
Ne me résistez plus, ou je vous crois coupable.

ARZACE.

Dieux! qui conduisez tout, c'est vous qui m'y forcez!

SÉMIRAMIS *prenant le billet.*

Pour la derniere fois, Arzace, obéissez.

ARZACE.

Eh bien, que ce billet soit donc le seul supplice
Qu'à son crime, grand Dieu, réserve ta justice!

*Sémiramis lit.*

Vous allez trop sçavoir, c'en est fait.

SÉMIRAMIS *à Otane.*

Qu'ai-je lû?

Soutiens-moi, je me meurs...

ARZACE.

Hélas! tout est connu!...

SÉMIRAMIS *revenant à elle après un long silence.*

Eh bien, ne tarde plus, remplis ta destinée;
Punis cette coupable & cette infortunée;
Etoufe dans mon sang mes détestables feux.
La nature trompée est horrible à tous deux;
Venge tous mes forfaits, venge la mort d'un pere,
Reconnais-mois mon fils, frappe, & punis ta mere.

ARZACE.

Que ce glaive plûtôt épuise ici mon flanc
De ce sang malheureux formé de vôtre sang:
Qu'il perce de vos mains ce cœur qui vous révère,
Et qui porte d'un fils le sacré caractère.

SE'MIRAMIS *se jettant à genoux.*

Ah ! je fus sans pitié, sois barbare à ton tour,
Sois le fils de Ninus en m'arrachant le jour ;
Frappe. Mais quoi ! tes pleurs se mêlent à mes larmes !
O Ninias ! ô jour plein d'horreurs & de charmes !...
Avant de me donner la mort que tu me dois,
De la nature encor laisse parler la voix ;
Souffre au moins que les pleurs de ta coupable mere
Arrosent une main si fatale & si chere.

ARZACE, NINIAS.

Ah ! je suis vôtre fils, & ce n'est pas à vous,
Quoi que vous ayez fait, d'embrasser mes genoux.
Ninias vous implore, il vous aime, il vous jure
Les plus profonds respects & l'amour la plus pure.
C'est un nouveau sujet, plus cher & plus soumis ;
Le Ciel est appaisé, puisqu'il vous rend un fils :
Livrez l'infame Assur au Dieu qui vous pardonne.

SE'MIRAMIS.

Reçois pour te venger mon sceptre, ma couronne ;
Je les ai trop souillés.

ARZACE.

Je veux tout ignorer,
Je veux avec l'Asie encor vous admirer.

SE'MIRAMIS.

Non, mon crime est trop grand.

ARZACE.

Le repentir l'efface.

SE'MIRAMIS.

Ninus t'a commandé de regner en ma place :
Crains ses manes vengeurs.

ARZACE.

Ils seront attendris
Des remords d'une mere & des larmes d'un fils.
Otane au nom des Dieux ayez soin de ma mere,
Et cachez comme moi cet horrible mistère.

*Fin du quatriéme Acte.*

# ACTE CINQUIÉME.

## SCENE PREMIERE.

SÉMIRAMIS, OTANE.

OTANE.

Songez qu'un Dieu propice a voulu prévenir
Cet effroiable himen dont je vous vois frémir ;
La nature étonnée à ce danger funeste,
En vous rendant un fils, vous arrache à l'inceste.
Des oracles d'Ammon les ordres absolus,
Les infernales voix, les manes de Ninus,
Vous disoient que le jour d'un nouvel himenée
Finiroit les horreurs de vôtre destinée :
Mais ils ne disoient pas qu'il dût être accompli ;
L'himen s'est préparé, vôtre sort est rempli ;
Ninias vous revére, un secret sacrifice
Va contenter des Dieux la facile justice :
Ce jour si redouté fera vôtre bonheur.

SE'MIRAMIS.

Ah ! le bonheur, Otane, est-il fait pour mon cœur ?
Mon fils s'est attendri ; je me flatte, j'espere
Qu'en ces premiers momens la douleur d'une mere
Parle plus hautement à ses sens opressés,
Que le sang de Ninus & mes crimes passés.
Mais peut-être bientôt, moins tendre & plus févère,
Il ne se souviendra que du meurtre d'un père.

OTANE.

Que craignez-vous d'un fils ; quel noir pressentiment ?

SÉMIRAMIS.

La crainte suit le crime, & c'est son châtiment.
Le détestable Assur sçait-il ce qui se passe ?
N'a-t-on rien attenté? Sçait-on quel est Arzace ?

OTANE.

Non; ce secret terrible est de tous ignoré;
De l'ombre de Ninus l'oracle est adoré:
Les esprits consternés ne peuvent le comprendre;
Comment servir son fils! pourquoi venger sa cendre?
On l'ignore, on se tait. On attend ces momens,
Où fermé sans réserve au reste des vivans,
Ce lieu saint doit s'ouvrir pour finir tant d'allarmes;
Le peuple est aux autels, vos soldats sont en armes:
Azéma, pâle, errante, & la mort dans les yeux,
Veille autour du tombeau, leve les mains aux cieux:
Ninias est au temple, & d'une ame éperdue
Se prépare à frapper sa victime inconnue:
Dans ses sombres fureurs Assur enveloppé,
Rassemble les débris d'un parti dissipé;
Je ne sçai quels projets il peut former encore.

SÉMIRAMIS.

Ah! c'est trop ménager un traître que j'abhorre;
Qu'Assur chargé de fers en vos mains soit remis;
Otane, allez livrer le coupable à mon fils.
Mon fils appaisera l'éternelle justice,
En répandant, du moins, le sang de mon complice.
Qu'il meure; qu'Azéma rendue à Ninias,
Du crime de mon regne épure ces climats.
Tu vois ce cœur, Ninus, il doit te satisfaire:
Tu vois du moins en moi des entrailles de mere.
Ah! qui vient dans ces lieux à pas précipités?
Que tout rend la terreur à mes sens agités!

## SCENE II.

SE'MIRAMIS, AZÉMA, OTANE.

AZE'MA.

MAdame, pardonnez si sans être appellée,
De mortelles frayeurs trop justement troublée,
Je viens avec transport embrasser vos genoux.

SE'MIRAMIS.

Ah! princesse, parlez, que me demandez-vous?

AZE'MA.

D'arracher un héros au coup qui le menace;
De prévenir le crime & de sauver Arzace.

SE'MIRAMIS.

Arzace? lui? quel crime?

AZE'MA.

Il devient vôtre époux,
Il me trahit, n'importe, il doit vivre pour vous.

SE'MIRAMIS.

Lui mon époux? grands Dieux!

AZE'MA.

Quoi l'himen qui vous lie...

SE'MIRAMIS.

Cet himen est affreux, abominable, impie;
Arzace? il est... parlez; je frissonne, achevez:
Quels dangers! hâtez-vous...

AZE'MA.

Madame vous sçavez
Que peut-être au moment que ma voix vous implore,

SE'MIRAMIS.

Eh bien?

AZE'MA.

Ce demi-Dieu que je redoute encore,
D'un ſecret ſacrifice en doit être honoré ;
Au fond du labirinthe à Ninus conſacré.
J'ignore quels forfaits il faut qu'Arzace expie.

SE'MIRAMIS.

Quels forfaits, juſte Dieu !

AZE'MA.

Cet Aſſur, cet impie
Va violer la tombe où nul n'eſt introduit.

SE'MIRAMIS.

Qui ? lui !

AZE'MA.

Dans les horreurs de la profonde nuit ;
Des ſouterrains ſecrets, où ſa fureur habile
A tout événement ſe creuſoit un aſile,
Ont ſervi les deſſeins de ce monſtre odieux ;
Il vient braver les morts, il vient braver les Dieux :
D'une main ſacrilége aux forfaits enhardie,
Du généreux Arzace il va trancher la vie.

SE'MIRAMIS.

O Ciel ! qui vous l'a dit ? comment, par quel détour ?

AZE'MA.

Fiez-vous à mon cœur éclairé par l'amour ;
J'ai vû du traître Aſſur la haine envenimée,
Sa faction tremblante & par lui ranimée,
Ses amis raſſemblés qu'a ſéduits ſa fureur :
De ſes deſſeins ſecrets j'ai démêlé l'horreur ;
J'ai feint de réunir nos cauſes mutuelles ;
Je l'ai fait épier par des regards fidelles :
Il ne commet qu'à lui ce meurtre déteſté ;
Il marche au ſacrilége avec impunité :
Sûr que dans ce lieu ſaint nul n'oſera paraître,
Que l'accès en eſt même interdit au grand-prêtre,
Il y vole : & le bruit par ſes ſoins ſe répand

Qu'Arzace eſt la victime, & que la mort l'attend :
Que Ninus dans ſon ſang doit laver ſon injure.
On parle au peuple, aux grands, on s'aſſemble, on murmure ;
Je crains Ninus, Aſſur, & le Ciel en courroux.

SÉMIRAMIS.

Eh bien, chere Azéma, ce Ciel parle par vous ;
Il me ſuffit. Je vois ce qui me reſte à faire.
On peut s'en repoſer ſur le cœur d'une mere,
Ma fille. Nos deſtins à la fois ſont remplis :
Défendez vôtre époux, je vais ſauver mon fils.

AZÉMA.

Ciel !

SÉMIRAMIS.

Prête à l'épouſer, les Dieux m'ont éclairée ;
Ils inſpirent encore une mere éplorée ;
Mais les momens ſont chers. Laiſſez-moi dans ces lieux :
Ordonnez en mon nom que les prêtres des Dieux,
Que les chefs de l'état viennent ici ſe rendre.

*Azéma paſſe dans le veſtibule du temple ; Sémiramis, de l'autre côté, s'avance vers le mauzolée.*

Ombre de mon époux ! je vais venger ta cendre.
Voici l'inſtant fatal où ta voix m'a promis
Que l'accès de ta tombe alloit m'être permis :
J'obéirai ; mes mains qui guidoient des armées,
Pour ſecourir mon fils à ta voix ſont armées.
Venez, gardes du thrône, accourez à ma voix,
D'Arzace déſormais reconnaiſſez les loix :
Arzace eſt vôtre Roi, vous n'avez plus de Reine ;
Je dépoſe en ſes mains la grandeur ſouveraine :
Soyez ſes défenſeurs ainſi que ſes ſujets.
Allez.

*Les gardes ſe rangent au fond de la ſcène.*

Dieux tout-puiſſans, ſecondez mes projets.

*Elle entre dans le tombeau.*

## SCENE III.

AZÉMA *revenant de la porte du temple sur le devant de la Scène.*

Que méditoit la Reine, & quel dessein l'anime ?
A-t-elle encor le tems de prévenir le crime ?
O prodige, ô destin que je ne conçois pas !
Moment cher & terrible, Arzace ! Ninias !
Arbitres des humains, puissances que j'adore,
Me l'avez-vous rendu pour le ravir encore ?

## SCENE IV.

AZÉMA, ARZACE, *ou* NINIAS.

AZEMA.

Ah ! cher prince, arrêtez. Ninias est-ce vous ?
Vous le fils de Ninus, mon maître & mon époux !

NINIAS.

Ah ! vous me revoyez confus de me connaître.
Je suis du sang des Dieux, & je frémis d'en être.
Ecartez ces horreurs qui m'ont environné ;
Fortifiez ce cœur au trouble abandonné ;
Encouragez ce bras prêt à venger un pere.

AZEMA.

Gardez-vous de remplir cet affreux ministère.

NINIAS.

Je dois un sacrifice, il le faut, j'obéis.

AZEMA.

Non. Ninus ne veut pas qu'on immole son fils.

NINIAS.

Comment ?

AZEMA.

Vous n'irez point dans ce lieu redoutable :
Un traître y tend pour vous un piége inévitable.

NINIAS.

Qui peut me retenir, & qui peut m'effrayer ?

AZE'MA.

C'est vous que dans la tombe on va sacrifier ;
Assur, l'indigne Assur a, d'un pas sacrilége,
Violé du tombeau le divin privilége :
Il vous attend.

NINIAS.

Grands Dieux ! tout est donc éclairci.
Mon cœur est rassuré, la victime est ici.
Mon pere empoisonné par ce monstre perfide,
Demande à haute voix le sang du parricide.
Instruit par le grand-prêtre & conduit par le Ciel,
Par Ninus même armé contre le criminel,
Je n'aurai qu'à frapper la victime funeste
Qu'amene à mon courroux la justice céleste.
Je vois trop que ma main dans ce fatal moment
D'un pouvoir invincible est l'aveugle instrument.
Les Dieux seuls ont tout fait ; & mon ame étonnée
S'abandonne à la voix qui fait ma destinée.
Je vois que, malgré nous, tous nos pas sont marqués ;
Je vois que des enfers ces manes évoqués
Sur le chemin du thrône ont sémé les miracles ;
J'obéis sans rien craindre, & j'en crois les oracles.

AZE'MA.

Tout ce qu'ont fait les Dieux ne m'apprend qu'à frémir ;
Ils ont aimé Ninus, ils l'ont laissé périr.

NINIAS.

Ils le vengent enfin ; étouffez ce murmure.

AZÉMA.

Ils choisissent souvent une victime pure,
Le sang de l'innocence a coulé sous leurs coups.

NINIAS.

Puisqu'ils nous ont unis, ils combattent pour nous.
Ce sont eux qui parloient par la voix de mon pere :
Ils me rendent un thrône, une épouse, une mere ;
Et couvert à vos yeux du sang du criminel,
Ils vont de ce tombeau me conduire à l'autel.
J'obéis, c'est assez, le ciel fera le reste.

## SCENE V.

AZÉMA, *seule.*

Dieux ! veillez sur ses pas dans ce tombeau funeste ;
Que voulez-vous ! quél sang doit aujourd'hui couler ?
Impénétrables Dieux, vous me faites trembler.
Je crains Assur, je crains cette main sanguinaire,
Il peut percer le fils sur la cendre du pere.
Abîmes redoutés dont Ninus est sorti,
Dans vos antres profonds que ce Monstre englouti
Porte au sein des enfers la fureur qui le presse.
Cieux tonnez, cieux lancez la foudre vengeresse.
O son pere ! ô Ninus ! quoi tu n'as pas permis
Qu'une épouse éplorée accompagnât ton fils !
Ninus combats pour lui, dans ce lieu de ténébres.
N'entends-je pas sa voix parmi des cris funébres ?
Dût ce sacré tombeau, profané par mes pas,
Ouvrir pour me punir les goufres du trépas ;
J'y descendrai ! j'y vole... Ah ! quels coups de tonnerre
Ont enflâmé le ciel & font trembler la terre !
Je crains, j'espere... il vient.

## SCENE VI.

NINIAS, *une épée sanglante à la main*; AZÉMA.

NINIAS.

Ciel ! où suis-je ?

AZE'MA.

Ah ! Seigneur,
Vous êtes teint de sang, pâle, glacé d'horreur.

NINIAS, *d'un air égaré.*

Vous me voyez couvert du sang du parricide.
Au fond de ce tombeau, mon pere étoit mon guide.
J'errois dans les détours de ce grand monument,
Plein de respect, d'horreur & de saisissement;
Il marchoit devant moi: j'ai reconnu la place
Que son ombre en courroux marquoit à mon audace.
Auprès d'une colonne, & loin de la clarté,
Qui suffisoit à peine à ce lieu redouté,
J'ai vû briller le fer dans la main du perfide;
J'ai cru le voir trembler; tout coupable & timide:
J'ai deux fois dans son flanc plongé ce fer vengeur;
Et d'un bras tout sanglant qu'animoit ma fureur,
Déja je le traînois, roulant sur la poussière,
Vers les lieux d'où partoit cette faible lumière.
Mais je vous l'avouerai, ses sanglots redoublés,
Ses cris plaintifs & sourds & mal articulés,
Les Dieux qu'il invoquoit, & le repentir même
Qui sembloit le saisir à son heure suprême;
La sainteté du lieu; la pitié dont la voix,
Alors qu'on est vengé, fait entendre ses loix;
Un sentiment confus, qui même m'épouvante,
M'ont fait abandonner la victime sanglante.

Azéma, quel eſt donc ce trouble, cet effroi,
Cette invincible horreur qui s'empare de moi?
Mon cœur eſt pur, ô Dieux! mes mains ſont innocentes;
D'un ſang proſcrit par vous, vous les voyez fumantes:
Quoi j'ai ſervi le ciel, & je ſens des remords!

AZE'MA.

Vous avez ſatisfait la nature & les morts.
Quittons ce lieu terrible, allons vers votre mere,
Calmer à ſes genoux ce trouble involontaire;
Et puis qu'Aſſur n'eſt plus....

## SCENE VII.

### NINIAS, AZÉMA, ASSUR.

*Aſſur paroît dans l'enfoncement avec Otane, & les Gardes de la Reine.*

AZE'MA.

Ciel! Aſſur à mes yeux!

ARZACE.

Aſſur?

AZE'MA.

Accourez tous, miniſtres de nos Dieux,
Miniſtres de nos Rois, défendez votre maître.



## SCENE VIII.

*Le Grand-Prêtre* OROÉS, *les Mages & le Peuple.*
NINIAS, AZÉMA, ASSUR *désarmé*, MITRANE.

OTANE.

IL n'en eſt pas beſoin; j'ai fait ſaiſir le traître,
Lorſque dans ce lieu ſaint il alloit pénétrer.
La Reine l'ordonna, je viens vous le livrer.

NINIAS.

Qu'ai-je fait, & quelle eſt la victime immolée?

OROE'S.

Le ciel eſt ſatisfait. La vengeance eſt comblée.
*En montrant Aſſur.*
Peuples, de vôtre Roi voila l'empoiſonneur:
*En montrant Ninias.*
Peuples, de votre Roi voila le ſucceſſeur.
Je viens vous l'annoncer, je viens le reconnaître,
Revoyez Ninias, & ſervez votre maître.

ASSUR.

Toi, Ninias?

OROE'S.

Lui-même; un Dieu qui l'a conduit,
Le ſauva de ta rage, & ce Dieu te pourſuit.

ASSUR.

Toi, de Sémiramis tu reçus la naiſſance?

NINIAS.

Oui; mais pour te punir, j'ai reçû ſa puiſſance.
Allez, délivrez-moi de ce monſtre inhumain.
Il ne méritoit pas de tomber ſous ma main.
Qu'il meure dans l'oprobre, & non de mon épée;
Et qu'on rende au trépas ma victime échapée.

*Sémiramis paraît au pied du tombeau mourante, un Mage qui eſt à cette porte la relève.*

ASSUR,

ASSUR.

Va : mon plus grand ſuplice eſt de te voir mon roi ;

*Appercevant Sémiramis.*

Mais je te laiſſe encor plus malheureux que moi ,
Regarde ce tombeau ; contemple ton ouvrage.

NINIAS.

Quelle victime , ô ciel , a donc frappé ma rage !

AZE'MA.

Ah ! fuyez , cher époux !

MITRANE.

Qu'avez-vous fait ?

OROE'S, *ſe mettant entre le tombeau & Ninias.*

Sortez ,
Venez purifier vos bras enſanglantez ;
Remettez dans mes mains ce glaive trop funeſte ,
Cet aveugle inſtrument de la fureur céleſte.

NINIAS, *courant vers Sémiramis.*

Ah ! cruels , laiſſez-moi le plonger dans mon cœur.

OROE'S, *tandis qu'on le déſarme.*

Gardez de le laiſſer à ſa propre fureur.

SE'MIRAMIS, *qu'on fait avancer & qu'on place ſur un fauteuil.*

Viens me venger , mon fils , un monſtre ſanguinaire ,
Un traître , un ſacrilége , aſſaſſine ta mere.

NINIAS.

O jour de la terreur ! ô crimes inouis !
Ce ſacrilége affreux , ce monſtre eſt votre fils.
Au ſein qui m'a nourri cette main s'eſt plongée :
Je vous ſuis dans la tombe & vous ſerez vengée.

SE'MIRAMIS.

Hélas ! j'y deſcendis pour défendre tes jours.
Ta malheureuſe mere alloit à ton ſecours...
J'ai reçu de tes mains la mort qui m'étoit due.

NINIAS.

Ah ! c'eſt le dernier trait à mon ame éperdue ;

J'attefte ici les Dieux qui conduifoient mon bras,
Ces Dieux qui m'égaroient...

SE'MIRAMIS.

Mon fils, n'acheve pas;
Je te pardonne tout, fi pour grace dernière,
Une fi chere main ferme au moins ma paupière.

*Il fe jette à genoux.*

Viens, je te le demande au nom du même fang
Qui ta donné la vie & qui fort de mon flanc.
Ton cœur n'a pas fur moi conduit ta main cruelle.
Quand Ninus expira j'étois plus criminelle.
J'en fuis affez punie; il eft donc des forfaits
Que le courroux des Dieux ne pardonne jamais!
Ninias, Azéma, que votre himen efface
L'opprobre dont mon crime a fouillé votre race;
D'une mere expirante approchez-vous tous deux;
Donnez-moi votre main; vivez, regnez heureux;
Cet efpoir me confole... il mêle quelque joie
Aux horreurs de la mort où mon ame eft en proie.
Je la fens... elle vient... fonge à Sémiramis,
Ne hais point fa mémoire: ô mon fils, mon cher fils...
C'en eft fait....

OROE'S.

La lumiere à fes yeux eft ravie;
Secourez Ninias, prenez foin de fa vie.
Par ce terrible exemple apprenez tous, du moins,
Que les crimes fecrets ont les Dieux pour témoins;
Plus le coupable eft grand, plus grand eft le fupplice;
Rois tremblez fur le thrône & craignez leur juftice.

*Fin du Cinquiéme & dernier Acte.*

